

Amérique
centrale: TRÉSORS DU BELIZE



VOLUME 25 — NUMÉRO 2
HIVER 2014

Québec OISEAUX

PORTRAIT
Le Pic à dos noir

ÉQUIPEMENT
Jumelles à l'essai

REPORTAGE
Thé et
faune ailée



Avicourse d'hiver

Convention n° 40051294 5,95 \$



DEVENEZ MEMBRE* DU REGROUPEMENT
QUÉBÉCOISEAUX POUR PARTICIPER
AU GRAND CONCOURS



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Gagnez un voyage en Équateur



1^{er} prix : **VOYAGE
ORNITHOLOGIQUE
DE DEUX SEMAINES**
(du 15 au 29 mars 2014)

organisé par


Explorateur

avec Jean-Philippe Gagnon, votre guide accompagnateur

2^e prix : **UNE PAIRE DE JUMELLES
VORTEX RAZOR HD**

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2013 (18 ans +).
Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org
ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, à Montréal.

Le tirage aura lieu le 17 janvier 2014. Les prix ont une valeur approximative de 5 900 \$.

* Pour devenir membre, remplissez le formulaire à la page 49,
consultez le www.quebecoiseaux.org, onglet **DEVENIR MEMBRE**,
ou rendez-vous chez un de nos annonceurs participants.

Détails au www.quebecoiseaux.org/equateur2014



*Explorateur organise des voyages
ornithologiques approuvés
par QuébecOiseaux.*

Explorateur voyages
328, rue Ontario Est, Montréal
514 847-1177 ou 1 888 877-1177
www.explorateur.qc.ca



© François Gravel

Onoré du
Mexique

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
- 6 Actualités**
- 16 Portrait**
Le Pic à dos noir
- 24 Destination**
Terrebonne et Mascouche
- 34 Côté cour, côté jardin**
Essais, erreurs et bons coups
dans un jardin de banlieue
- 36 Équipement**
Une petite, une standard et une compacte
- 38 Records d'ici et d'ailleurs**
- 40 Derrière l'objectif**
Les modes d'analyse de lumière
- 42 Défi**
Plumage éphémère?
- 44 Le Migrateur express**
- 45 Calendrier des activités**
- 47 Observations saisonnières**
Printemps 2013
- 50 Sous la plume de...**
Louis Hamelin

© Dominic Cantin

Chouette
épervière

Reportages

- 10 Avicourse d'hiver**
Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE
- 18 Quand le thé devient
potion magique**
Par GAÉTAN DUQUETTE
- 26 Trésors insoupçonnés
du Belize**
Texte et photos FRANÇOIS GRAVEL



EN COUVERTURE

Plectrophane
des neiges

© Mircea Costina

« Le malheur est dans les prés »

L'excellent article de Stéphane Lamoureux sur le déclin des oiseaux champêtres m'a ouvert une perspective historique sur la présence de ces espèces au Québec, et à laquelle je n'avais pas songé jusqu'ici. Cette considération fut pour moi, fils de la campagne de la fin de la décennie 1950, une forme de consolation.

En effet, l'auteur a fort bien expliqué le lien entre la présence et la prolifération de ces espèces précises et les défri-chages intensifs à des fins agricoles diversifiées (par opposition aux grandes monocultures d'aujourd'hui), dont elles avaient toutes bénéficié jusqu'ici. Autrement dit, ces oiseaux n'étaient pas du tout légion chez nous au départ, avant les grands développements agricoles du début du XX^e siècle; leur essor a simplement suivi celui de l'homme des champs.

(...) J'espère que les agriculteurs sensibilisés à la situation adapteront certaines de leurs pratiques, comme le recommande judicieusement votre article, et je souhaite le meilleur des succès possibles au Regroupement QuébecOiseaux dans sa démarche de sensibilisation sur le terrain.

Dans l'intervalle, je suggérerais un petit palliatif. Mangeons moins de maïs et moins de « viande nourrie au maïs »! Ou recherchons des producteurs de viande « élevée » en liberté, pratique favorisant les insectes ailés. Il pourrait être possible ainsi d'exercer une certaine pression sur cette industrie et au moins ralentir un peu le processus qui voit nos espèces des champs désertir les monocultures de maïs monotones à perte de vue et pratiquement exemptes de vie animale. De toute façon, les nutritionnistes disent que le maïs, ce n'est pas bon pour nous!

Gilbert Hétu, Laval

Triste déclin des espèces

Lectrice assidue de votre revue et observatrice dilettante des oiseaux, je réponds à votre « préambule » du dernier numéro, car il met en lumière cette catastrophe annoncée de la disparition dramatique des oiseaux sur cette terre.

J'assiste impuissante et attristée à cette chute des espèces programmée par l'homme.

Je suis venue habiter Québec en 1969. À cette époque la ville et surtout les Plaines d'Abraham regorgeaient d'oiseaux: des hirondelles qui avaient à leur disposition des niohirs à étages, de vrais « condos », des moqueurs qui nichaient dans les aubépines, des jaseurs, des grosbecs, des chardonnerets, des pics, des engoulevents, des mésanges, des parulines, des geais, des merles...

Puis, j'ai vu le ciel envahi progressivement par des nuées de goélands prendre la place des hirondelles et des merles. Que reste-t-il? Quelques chardonnerets, des nouveaux venus, le cardinal, des roselins, des corneilles, beaucoup de corneilles; les goélands sont moins nombreux depuis qu'un contrôle sur les œufs s'est opéré sur le site de la Daïshoa, il y a quelques années. Quoi faire?

Merci pour toutes ces rubriques dans la revue QuébecOiseaux.

Lucienne Cornet, Québec

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



JUMELLES • LUNETTES DE REPÉRAGE • TRÉPIEDS

JUMELLES TALON HD

VORTEX
LA FORCE DE L'OPTIQUE

**Durables
Abordables
Garanties à vie
sans condition**

1-866-343-0054

vortexcanada.net

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévile
magazine@quebecoiseaux.org

Directeur général
Jean-Sébastien Guénette

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
Raymond Belhumeur, Samuel Denault, Gaétan Duquette,
François Gravel, Jean-Sébastien Guénette, Louis Hamelin

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaétan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Louis Vaillancourt
Tél. : 514 252-3190
lvaillancourt@quebecoiseaux.org

Service aux abonnés
Annie Tellier
QuébecOiseaux - Service des abonnements
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse :
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : novembre 2013

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294
Port de retour garanti
Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.
Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Le site le plus fréquenté

Le site le plus fréquenté par les amateurs d'ornithologie québécois est virtuel : en moyenne, un millier de visiteurs différents cliquent quotidiennement sur la Page des oiseaux rares du Québec, et bon nombre d'entre eux en ont fait leur page Web d'accueil de manière à ne manquer aucune mention.

Créée en 1995 par Nelson Roy, la Page des oiseaux rares a été reprise en main en 2000 par Louise Simard, avec le soutien du Regroupement QuébecOiseaux. Cet automne, le compteur a franchi le cap des six millions de visiteurs, mais on peut y ajouter un autre million enregistré durant les cinq premières années d'existence du site Web, avant l'arrivée de l'actuelle responsable. Au total, c'est donc un achalandage impressionnant de plus de sept millions d'entrées !

Ce site compile divers types d'observation : les espèces exceptionnelles, inusitées, rares et exotiques, les sous-espèces étrangères, les hybrides, ainsi que les raretés hivernales. Les saisons migratoires procurent évidemment davantage de mentions, mais l'avicourse d'hiver fait en sorte que le site demeure tout de même fort actif de décembre à mars. Toutes ces mentions permettent d'amasser des renseignements extrêmement utiles sur la distribution et les tendances des populations d'oiseaux.

Depuis l'avènement de la photo numérique, les observations de raretés n'ont jamais été aussi bien documentées. Les lecteurs de QuébecOiseaux en profitent grandement, car la majorité des photos illustrant la chronique des observations saisonnières ont d'abord été publiées sur la Page des oiseaux rares.

L'importance de ce site Internet est immense, comme le démontre le décompte quotidien du site *Fat Birder* qui comptabilise la fréquentation des sites d'ornithologie les plus populaires de la planète. Sur 1 300 sites, celui du Regroupement QuébecOiseaux se classe pratiquement toujours dans le top 15, grâce aux oiseaux rares, ce qui est tout à fait exceptionnel. Chapeau à Louise Simard qui continue de tenir ce site à jour, à tous les amateurs d'oiseaux qui l'alimentent sans relâche et aux collaborateurs qui vérifient les mentions!



Étonnant trio photographié à Sainte-Anne-de-Sabrevois, le 12 mars 2012 : une Oie de Ross, un hybride Oie de Ross x Oie des neiges et une Oie des neiges (source : Page des oiseaux rares du Québec).
© Michel Bordeleau

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

SUCCÈS REPRODUCTEUR

Une odeur révélatrice

Courtiser grâce à un plumage éclatant et coloré ne serait pas suffisant pour assurer le succès reproducteur. En effet, une étude réalisée sur des Juncos ardoisés démontre que les mâles qui dégagent des odeurs typiques de leur sexe produisent plus de jeunes que ceux qui dégagent plutôt des odeurs associées au sexe opposé.

L'odeur dont il est question est émise par des composés volatils issus de l'huile dont les oiseaux enduisent leurs plumes lors du toilettage. C'est la première fois que de tels composés permettent de prédire de façon fiable le succès reproducteur chez un oiseau chanteur nord-américain. En analysant la composition chimique de cette huile, les chercheurs ont pu observer un lien entre la concentration de certains composés trouvés chez les mâles et le nombre de jeunes qu'ils ont engendrés. La même constatation s'appliquait pour les femelles : celles qui portaient un parfum plus typique des femelles étaient également celles qui affichaient un meilleur succès reproducteur. De plus, la nature des composés volatils présents chez un mâle pouvait également permettre de prédire son succès dans son propre nid. Les nids des mâles qui dégageaient des odeurs plus typiques des femelles comptaient davantage de rejetons issus de relations extraconjugales.

Cette étude laisse donc entendre que l'odeur dégagée par la glande uropygienne des oiseaux est utilisée pour évaluer la qualité d'un partenaire sexuel et est reliée au succès reproducteur.

(Source : *Animal Behaviour*, 2013, sous presse)



Juncos ardoisés
© Michèle Amyot



Une série de photos du Coucou gris a permis de documenter cette présence exceptionnelle. © Judith Roger

PREMIÈRE MENTION AU CANADA

Un coucou à Blanc-Sablon

Un oiseau inconnu, photographié par Judith Roger le 29 septembre 2013 à Lourdes-de-Blanc-Sablon et revu le lendemain au même endroit, s'est révélé, après examen des photos par l'équipe de *QuébecOiseaux*, être un jeune Coucou gris – une première mention de l'espèce au Canada.

Le Coucou gris est un oiseau de l'Ancien Monde, qui a déjà été signalé exceptionnellement au Groenland, au Massachusetts et à la Barbade, ainsi qu'en Alaska et en Californie. C'est une des espèces d'oiseaux les plus connues d'Europe. Elle doit son nom à son chant, qui a été popularisé, même en Amérique, par les horloges coucou. Le coucou est également célèbre pour l'habitude qu'il a de pondre ses œufs dans les nids de diverses espèces de passereaux, à qui échoit donc la tâche d'élever les jeunes coucous (c'est d'ailleurs de ce phénomène qu'origine le mot « cocu »).

(Source : http://www.quebecoiseaux.org/index.php?option=com_oiseauxrares)

Des nids parfumés à la nicotine

Une étude réalisée en milieu urbain au Mexique a révélé que près de 90 % des nids de Moineaux domestiques et de Roselins familiers étaient tapissés d'une matière pour le moins inusitée : des mégots de cigarettes! Ces oiseaux embaumeraient-ils leur nid de nicotine afin d'en éloigner les parasites?

La nicotine est un composé chimique qui a déjà été utilisé pour repousser les arthropodes dans certaines cultures et dans la lutte contre les ectoparasites chez la volaille domestique. En milieu naturel, les oiseaux utilisent souvent des feuilles de plantes aromatiques, ce qui dissuade les parasites de coloniser leur nid. Les auteurs de l'étude supposent que l'utilisation de mégots de cigarettes en milieu urbain représente simplement une solution de rechange à cette stratégie.

Plus un nid contenait d'acétate de cellulose, un autre composé présent dans la cigarette, moins il hébergeait d'ectoparasites. Les oiseaux qui réussissent ainsi à dissuader les ectoparasites de coloniser leur nid obtiendraient un meilleur succès reproducteur que ceux qui n'y parviennent pas. Par contre, les auteurs de l'étude précisent qu'il est également possible que les oiseaux recherchent la cellulose contenue dans la cigarette pour ses propriétés isolantes.

(Source : *Biology Letters* 9(1) : <http://dx.doi.org/10.1098/rsbl.2012.0931>)



Moineau domestique



Mésangeais du Canada
© Serge Chenard

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Des caches de nourriture périssable

Le réchauffement climatique serait indirectement responsable du déclin d'une population ontarienne de Mésangeais du Canada située à la limite méridionale de son aire de répartition. En effet, le temps plus chaud observé au fil des dernières années, notamment en automne, provoquerait le dépérissement des provisions de nourriture que les mésangeais accumulent en vue de la saison froide. En effet, ces oiseaux cachent de la nourriture dans des crevasses ou sous des lichens des arbres au cours de l'été et de l'automne. Ce comportement leur permet d'avoir accès à un réfrigérateur naturel tout au long de l'hiver. Les mésangeais qui vivent en forêt boréale dépendent de cette source de nourriture, et le dépérissement des réserves compromet leur succès reproducteur au printemps suivant.

Les automnes chauds auraient entraîné une diminution de la population à un point tel que les mésangeais occupent maintenant deux fois moins de territoires dans l'aire d'étude que durant les années 1970. De plus, ils ont déserté les portions de l'aire qui étaient dominées par des arbres feuillus. En effet, il semble que les conifères soient plus efficaces que les feuillus pour conserver la nourriture périssable, malgré le fait que la présence des conifères n'ait pas pu, selon toute vraisemblance, empêcher la dégradation de la nourriture due au réchauffement des températures.

(Source : *Canadian Wildlife* 18(5) :15-17)

PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE AU QUÉBEC

Un Bécasseau à queue pointue à Baie-du-Febvre

Le 24 septembre 2013, un jeune Bécasseau à queue pointue a été signalé à Baie-du-Febvre, au lac Saint-Pierre, par Bernard Goulet, Lucille Cournoyer et Reine-Marie Cournoyer; il y a été revu jusqu'au 29 septembre. L'oiseau a pu être photographié par plusieurs personnes durant cette période. Le Bécasseau à queue pointue avait été rapporté au Québec par le passé, mais c'est la première fois qu'on réussissait à documenter sa présence de façon tangible. L'espèce niche dans le nord de la Sibérie et hiverne dans la région australienne. Elle se rencontre exceptionnellement en Amérique du Nord en migration.

(Source : http://www.quebecoiseaux.org/index.php?option=com_oiseauxrares)



Le Bécasseau à queue pointue qui a attiré de nombreux observateurs cet automne.

© Alain Daigle

CHOIX D'UN HABITAT DE NIDIFICATION

Des prédateurs trahis par leurs excréments

Le choix d'un site de nidification est une décision déterminante pour le succès reproducteur des oiseaux. Le site doit réduire le plus possible les risques de mortalité pour la progéniture à venir. La présence de mammifères prédateurs est une source de mortalité importante, mais aucun mécanisme par lequel les oiseaux peuvent anticiper leur présence n'était jusqu'ici connu.

Dans un milieu agricole, on a observé que la présence d'excréments de mammifères reconnus comme prédateurs des nids incitait les oiseaux à bâtir leur nid plus loin. Le nombre d'espèces de passereaux et leur densité étaient plus modestes dans les secteurs contenant des excréments. C'est donc dire que les oiseaux pouvaient détecter la présence des prédateurs et s'en servir comme indice de la qualité de l'habitat disponible. Il s'agit d'un comportement nouvellement documenté chez les oiseaux.

(Source : *Behavioral Ecology* 24:262-266)

ADAPTATION À L'ENVIRONNEMENT HUMAIN

Des oiseaux qui respectent les limites de vitesse

Tout comme un prédateur qui s'approche, un véhicule sur la route déclenche une réaction de fuite chez les oiseaux. Face au danger, ceux-ci doivent choisir une distance de fuite leur permettant de poursuivre leur quête alimentaire sur la chaussée le plus longtemps possible, tout en évitant de se faire happer par le véhicule qui approche. La limite de vitesse permise est un facteur reconnu pour influencer sur le taux de mortalité des oiseaux sur les routes.

Une étude réalisée en France vient de révéler que des oiseaux vivant en milieu habité (corneilles, merles, moineaux) ajustaient leur comportement de fuite en fonction des limites de vitesse permises sur la route! Plus la vitesse permise était élevée, plus les oiseaux quittaient la route rapidement. Par contre, la distance de fuite n'était pas reliée à la vitesse individuelle des véhicules qui approchaient, ce qui laisse croire que les oiseaux perçoivent la limite de vitesse permise comme une caractéristique de l'environnement. Cependant, les oiseaux qui se trouvaient directement sur la route s'enfuyaient plus rapidement que ceux qui en exploitaient les bordures, ce qui témoigne bien de leur perception du danger.

(Source : *Biology Letters* 9(5) : <http://dx.doi.org/10.1098/rsbl.2013.0417>)

Visite impériale dans le parc de la Gatineau

En juin dernier, les ornithologues qui se trouvaient dans le secteur de Chelsea du parc de la Gatineau ont pu observer un oiseau rare : la princesse Takamado du Japon! En effet, Son Altesse impériale a participé à l'une des excursions guidées par des membres du Club des ornithologues de l'Outaouais, dans le cadre du congrès de BirdLife International tenu à Ottawa. La princesse, qui est présidente d'honneur de BirdLife International, a semblé apprécier l'avifaune locale.

(Source : L'Ornitho 35(3) : 22-24)



La princesse Takamado du Japon, lors de l'excursion guidée par des membres du Club des ornithologues de l'Outaouais.

© Rodolphe Dubois



Combattants variés

© Arjan Haverkamp

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

Changements taxonomiques

À chaque été, l'American Ornithologists' Union publie un supplément à son *Check-list of North American Birds* afin de diffuser les changements les plus récents à la classification des oiseaux nord-américains. Voici les nouveautés de 2013 en ce qui concerne les espèces du Québec.

Deux espèces subissent des changements à leur nom scientifique pour des raisons de classement systématique : le Combattant varié, maintenant *Calidris pugnax*, et le Bécasseau roussâtre, *Calidris subruficollis*.

Quant à la séquence des familles, les avocettes (Recurvirostridae) se retrouvent maintenant avant les pluviers (Charadriidae), et les goélands et sternes (Laridae) après les Alcides. De plus, la séquence des espèces est maintenant la suivante chez les bécasseaux (*Calidris*) : Bécasseau maubèche, Combattant varié, Bécasseau à queue pointue, Bécasseau à échasses, Bécasseau cocorli, Bécasseau sanderling, Bécasseau variable, Bécasseau violet, Bécasseau de Baird, Bécasseau minuscule, Bécasseau à croupion blanc, Bécasseau roussâtre, Bécasseau à poitrine cendrée, Bécasseau semipalmé, Bécasseau d'Alaska. Les changements dans la séquence font aussi que le Moqueur polyglotte se voit placé après le Moqueur roux, et le Roselin pourpré après le Roselin familier.

(Source : Auk 130(3) : 558-571)



Avicourse d'hiver: tous dehors!

Oies des neiges
© Michel Bordeleau



Le 1^{er} décembre, c'est le coup d'envoi de l'avicourse d'hiver. Pour plusieurs ornithologues, il s'agit d'une journée sacrée, et certains vont même jusqu'à se déclarer « malades » auprès de leur employeur! Portrait de cette compétition amicale qui ne cesse de gagner en popularité.



✓
Garrot
d'Islande

© Claude Nadeau



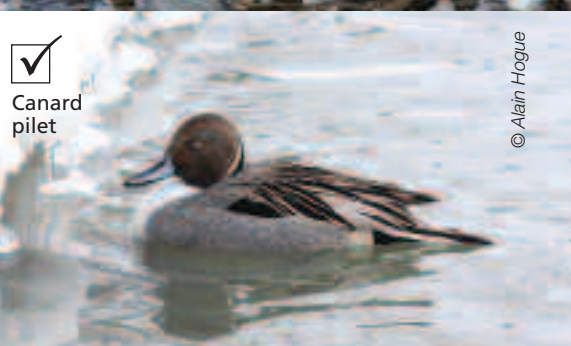
✓
Canard
d'Amérique

© Mircea Costina



✓
Bécasseau
violet

© Christophe Budin



✓
Canard
pilet

© Alain Hogue



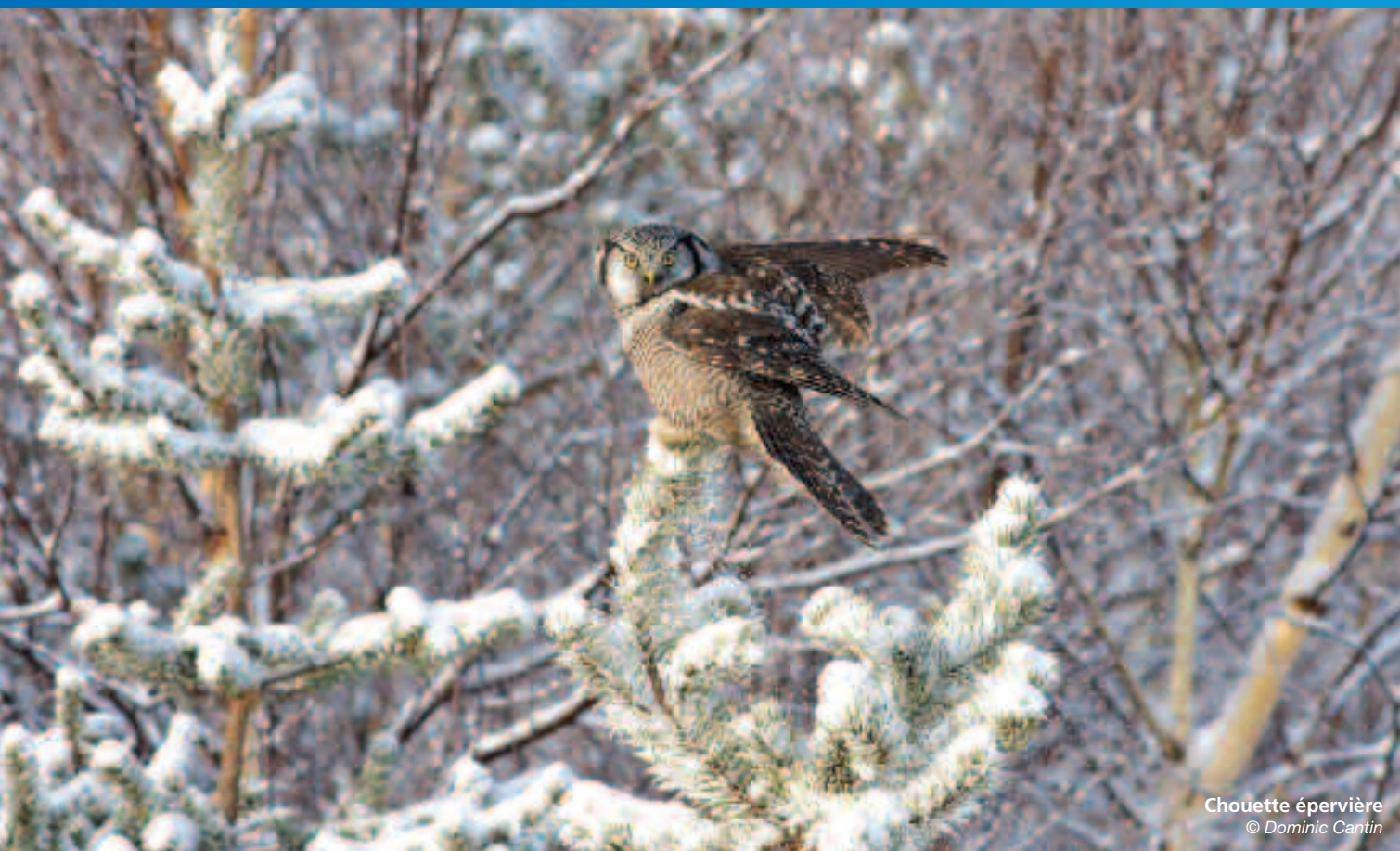
✓
Mouette
blanche

© Germain Savard



✓
Plongeon
huard

© Yves Guillot



Chouette épervière
© Dominic Cantin

Lancée en 1986 par des membres de la société Bird Protection Québec/Protection des oiseaux du Québec, l'avicourse d'hiver est une compétition amicale qui consiste à observer le plus grand nombre d'oiseaux durant les mois de décembre, janvier et février. L'activité a rapidement été adoptée par d'autres clubs d'ornithologie. En 2003-2004, Sylvain Mathieu, du Haut-Richelieu, met en ligne un système permettant de compiler les résultats de l'avicourse à l'échelle provinciale. Ce bénévolé tiendra le fort jusqu'en 2011-2012, moment où le Regroupement QuébecOiseaux prendra la relève.

En plus de stimuler les observateurs d'oiseaux à pratiquer leur loisir préféré pendant la saison froide, cette activité permet aussi de récolter de précieux renseignements sur la distribution et les tendances des populations d'oiseaux durant cette période. Lors de l'édition 2011-2012, les « avicoureurs » ont cumulé 5 000 heures d'observation, et ce compte est passé à 8 500 heures pour l'édition 2012-2013!

Les règles du jeu

Les règles sont simples : les observations doivent être faites au Québec entre le 1^{er} décembre et le dernier jour de février,

et seules les espèces clairement identifiées sont comptabilisées. Les mentions du type « canard sp. » ou « rapace sp. » ne sont pas prises en compte. Évidemment, on demande à ce que toutes les observations soient effectuées dans le respect du code de conduite du Regroupement QuébecOiseaux.

Même si cette activité est considérée comme une compétition, les participants l'abordent généralement dans un esprit de collaboration et de partage de l'information. C'est toujours plaisant de trouver un oiseau rare, mais ça l'est tout autant de partager cette découverte avec d'autres! On n'a qu'à voir le nombre de mentions affichées sur la *Page des oiseaux rares* durant cette période pour s'en convaincre.

Une question d'échelle

Les avicoureurs peuvent se mesurer entre eux à l'échelle provinciale ou régionale, ou tout simplement se comparer à leurs propres scores passés.

Les plus expérimentés désireront probablement se mesurer aux autres observateurs en fonction du nombre d'espèces observées à l'échelle de la province. C'est évidemment le volet le plus exigeant, y compris sur le plan des ressources financières, car il faut souvent parcourir de

grandes distances pour ajouter des espèces à sa liste. En 2011-2012, Samuel Denault avait observé le plus grand nombre d'espèces, soit 122. En 2012-2013, Gérard Cyr a réussi l'exploit d'en observer 134!

La compétition à l'échelle régionale est de loin la plus populaire, notamment au sein des clubs d'ornithologie. C'est aussi celle qui convient le plus facilement à la majorité des ornithologues amateurs. Il s'agit essentiellement de se concentrer sur une ou quelques régions, ce qui permet souvent de découvrir de nouveaux sites d'observation.

Et enfin, pour les personnes qui ont un tempérament un peu moins compétitif, il est toujours possible de se fixer des objectifs personnels sans se comparer aux autres.

Les stratégies gagnantes

Voici quelques stratégies pour maximiser le nombre d'espèces observées durant l'hiver.

Privilégiez en début d'avicourse les visites à proximité des plans d'eau. Tout bon avicoureur sait que les premiers jours de décembre sont critiques, en particulier pour les migrateurs retardataires et les espèces aquatiques. Dans ce contexte, on favorisera les excursions en bordure des

lacs, marais et rivières qui ne sont pas encore gelés, question de surprendre un Grand Héron, un Canard branchu ou une Foulque d'Amérique.

Participez aux recensements d'oiseaux de Noël (voir l'encadré). Chaque année, plusieurs belles observations sont faites dans le cadre de ces recensements, et c'est souvent à ce moment que sont découverts les premiers Strigidés.

N'oubliez pas d'entretenir vos mangeoires. Qui sait quelle espèce peut s'y présenter un beau matin de janvier? Un Pic à tête rouge? Un Bruant à face noire? Un Dickcissel d'Amérique? Un Autour des palombes?

Profitez du temps des Fêtes pour visiter des secteurs à l'extérieur de votre région. Il s'agit ici d'une stratégie à l'intention de ceux qui visent le volet provincial. Évidemment, on n'a pas tous la chance d'avoir de la famille aux îles de la Madeleine ou en Abitibi...

Optimisez l'utilisation des ressources ornithologiques mises à votre disposition. Avec la *Page des oiseaux rares*, les forums de discussion (*Ornitho-Qc* et les forums régionaux), les réseaux sociaux (*Facebook* et *Twitter*), il est maintenant quasiment impossible de ne pas être au courant des mentions d'intérêt, et ce, à l'échelle de la province.

De bons sites pour bien débuter

Voici une liste non exhaustive de sites d'observation à considérer, en particulier durant les premiers jours de décembre.

RAPIDES DESCHÊNES. Un excellent site sur la rivière des Outaouais qui permet d'observer plusieurs espèces aquatiques.

PARC RÉGIONAL DE BEAUHARNOIS-SALABERRY.

Ce parc accueille toujours de bons rassemblements de canards plongeurs et barboteurs. Les meilleurs endroits sont l'étang et la baie au nord du pont de Saint-Louis-de-Gonzague, ainsi que le secteur de Hungry Bay.

RÉCRÉ-O-PARC DE SAINTE-CATHERINE.

Un très bon point de vue sur le fleuve Saint-Laurent et les rapides de Lachine. En plus des espèces régulières, on y trouve souvent le Canard pilet. Le parc des Rapides, à LaSalle, ainsi que la pointe sud de l'île des Sœurs offrent aussi des panoramas intéressants dans le même secteur.

PARC JEAN-DRAPEAU, ÎLE NOTRE-DAME.

Année après année, on y débusque plusieurs migrateurs retardataires (Grand Héron, Bihoreau gris, Troglodyte des forêts, Paruline à croupion jaune et autres). Dommage qu'il n'y ait pas de réseau de mangeoires.

BASSIN DE CHAMBLY ET RIVIÈRE RICHELIEU. Il s'agit là d'une importante halte migratoire où de bonnes quantités d'oies, de bernaches et autres Anatidés sont observés. L'Oie rieuse, la Bernache du Hutchins, le Garrot d'Islande, le Grèbe à bec bigarré et la Foulque d'Amérique ont l'habitude de fréquenter les lieux.

DOMAINE DE MAIZERETS ET BAIE DE BEAUPORT.

Le Domaine de Maizerets est un site incontournable dans la région de Québec; à proximité, la baie de Beauport permet d'observer plusieurs oiseaux aquatiques (macreuses, harles, plongeurs).

FORÊT MONTMORENCY. Comme ce site n'est pas situé à proximité d'un plan d'eau, il peut aisément être visité plus tard dans la saison. Idéal pour une excursion en raquettes, il permet habituellement d'ajouter à sa liste quelques espèces boréales (Tétras du Canada, Mésange à tête brune, Mésangeai du Canada, Bec-croisé bifascié).

SECTEUR DE BAIE-SAINTE-CATHERINE.

Les avicoueurs sillonnent habituellement la côte de Charlevoix jusqu'à l'embouchure du fjord très tôt en saison dans l'espoir d'y observer Garrots d'Islande, Mouette tridactyle, Guillemot à miroir, et peut-être même un magnifique Arlequin plongeur?

QUAI DE RIVIÈRE-OUELLE. Sans aucun doute un des meilleurs endroits pour observer les mouvements d'oiseaux sur le fleuve Saint-Laurent, notamment l'Eider à duvet, le Plongeon catmarin, le Petit Pingouin, le Goéland bourgmestre et le Goéland arctique.

LA CÔTE ENTRE POINTE-SAINT-PIERRE ET PORT-DANIEL.

Depuis quelques années, la mer gèle à peine en Gaspésie. Ces secteurs se distinguent pour l'observation des oiseaux marins.

LES STATIONS D'ÉPURATION D'EAUX USÉES.

Ces installations sont souvent les dernières à geler en hiver. Pour certaines régions, il s'agit des seuls endroits où on peut observer des oiseaux aquatiques. Les Sarcelles d'hiver, Canards souchets et autres barboteurs y sont présents au début de décembre.

Les stations d'épuration de Mercier, Terrebonne et Lévis, notamment, sont particulièrement intéressantes.

Il ne s'agit là que d'un tout petit aperçu de la richesse des sites d'observation à visiter durant l'hiver. Les rangs de campagne vous permettront de trouver perdrix, buses, pies-grièches, plectrophanes et alouettes. Pendant une marche en forêt, vous pourriez surprendre un Grand Pic ou une Chouette rayée! Et une visite dans un parc de votre région vous offrira peut-être la surprise d'un Bruant à gorge blanche ou d'un Troglodyte de Caroline.



Sizerin flammé



© Christophe Buidin



Chardonneret jaune



© Guy Germain



Geai bleu



© MCF



Roselin familial



© Nicolas Bradette



Pic à ventre roux



© Pierre Bannon



Cardinal rouge



© Michel Bordeleau

Pour participer

Toutes les informations concernant l'avicourse d'hiver sont disponibles sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux (<http://www.quebecoiseaux.org/avicourse>). On y trouve les classements provinciaux et régionaux, et évidemment, la procédure pour soumettre ses observations. Bonne chance!

Résultats régionaux de l'Avicourse d'hiver 2012-2013

Région	Nombre total d'espèces observées	Gagnants (avec le nombre d'espèces observées)
Montréal	130	Patrick Laniel (94)
Capitale-Nationale	114	Maurice Raymond (90)
Bas-Saint-Laurent	113	Réjean Deschênes (98)
Chaudières-Appalaches	109	Jacques Lachance (84)
Ontario	98	Réal Bisson (85)
Gaspésie	94	Albini Couture (85)
Montréal	91	Julie Tremblay (59)
Lanaudière	91	Patrice Franche et Jonathan Roy (55)
Laurentides	91	Jean-Claude Charbonneau (51)
Centre-du-Québec	88	Yves Dugré (64)
Estrie	86	Éric Tremblay (71)
Îles-de-la-Madeleine	86	Alain Richard (77)
Laval	80	Georges Lachaine (71)
Mauricie	78	Hugues Brunoni (59)
Saguenay-Lac-Saint-Jean	77	Jacques Ibarzabal (70)
Côte-Nord	72	Olivier Barden (65)
Abitibi-Témiscamingue	65	Jonathan Fréchette (57)
Nord-du-Québec	3	Raymond Ladurantaye (3)
Ensemble du Québec	181	Gérard Cyr (134)

Bernache du Canada
© Joël Quenneville

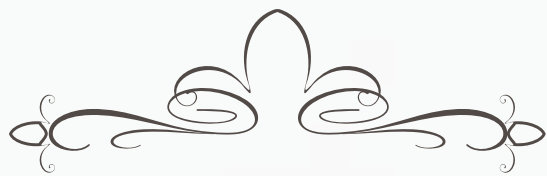


Le Recensement des oiseaux de Noël

Le recensement des oiseaux de Noël est l'un des plus vieux programmes de suivi en Amérique du Nord. C'est en 1900 qu'un certain Frank Chapman, de la société Audubon, propose de compter les oiseaux plutôt que de les tuer. En effet, il y avait à cette époque une tradition durant la période de Noël (*Christmas Side Hunt*) visant à déterminer quel chasseur pouvait rapporter le plus grand nombre de bêtes ailées ou à fourrure, et ce, sans égard à la rareté de l'espèce.

Le recensement s'effectue dans une zone circulaire de 24 kilomètres de diamètre. Comme il s'agit d'un programme de suivi à long terme, le territoire doit demeurer le même année après année. Le décompte des oiseaux dans chacun des cercles s'effectue dans le cadre d'un blitz d'observation d'une journée, n'importe quand entre le 14 décembre et le 5 janvier. Lors de ce blitz, on compte tous les oiseaux, mais vraiment tous! Chaque étourneau, pigeon, corneille doit être comptabilisé. Les résultats du recensement des oiseaux de Noël sont un complément aux divers recensements d'oiseaux nicheurs, et permettent d'avoir un bon portrait de la distribution et des tendances de populations des oiseaux hivernants. Cette activité comporte aussi un volet social fort important! Étant donné la grandeur du territoire à couvrir (plus de 450 km²), celui-ci est habituellement divisé en secteurs. À la fin de la journée, les participants se réunissent souvent dans le cadre d'un souper, afin de faire le calcul global des oiseaux recensés et de partager les anecdotes de la journée. Pour la majorité des clubs d'ornithologie, il s'agit de la plus importante activité de l'année. Au Québec seulement, il existe au moins une cinquantaine de recensements d'oiseaux de Noël. Pour participer, il suffit de joindre le club d'ornithologie le plus proche ou de consulter le site Web de la société Audubon.





En un instant,
l'ampleur et la beauté
de la nature se révèle,
vous accueillant
dans son monde.



Les jumelles Ultraview EX, pour une qualité exceptionnelle

Ces jumelles haut de gamme se démarquent par leurs impressionnantes performances optiques et offrent une durabilité sans compromis. Ce sont des jumelles de qualité professionnelle, parfaites pour l'observation, la surveillance et pour l'observation des oiseaux en général. Visitez **kenko.ca** pour plus d'information.



OPTIQUES SPORTIVES

Photo © Glenn Bartley Nature Photography

Kenko est distribué par DayMen Canada – daymen.ca

Par PHILIPPE BLAIN

LE PIC À DOS NOIR

L'itinérant opportuniste

Lors de vos sorties dans la nature, avez-vous déjà rencontré le Pic à dos noir? Très rarement sans doute... ou peut-être même jamais? Contrairement à la plupart de ses cousins, qui fréquentent nos parcs, nos jardins et nos mangeoires, ce pic sort rarement de la grande forêt boréale. Sauf lors d'invasions exceptionnelles, il ne visite jamais les régions habitées du sud du Québec. Imprévisible, insaisissable, le Pic à dos noir déjoue les efforts les plus obstinés de ceux qui veulent l'observer. Un jour, pourtant, il surgit là où on ne l'attend pas, annoncé par son cri puissant qui résonne dans le brûlis.



© Christophe Buidin

> L'avifaune du Québec comprend une majorité d'oiseaux migrateurs et des espèces dites « résidentes », qui habitent notre territoire à longueur d'année.

Parmi nos migrateurs, certains reviennent fidèlement nicher au même endroit chaque printemps, comme le confirment

les résultats de suivis par baguage, alors que d'autres, au retour des migrations, sont plus opportunistes : ils élisent domicile dans le premier endroit venu qui leur convient. Pour leur part, beaucoup d'oiseaux résidents – gélinottes, petits-ducs, mésanges – peuvent très bien naître, vivre

et mourir sur un territoire qui ne mesure que quelques kilomètres carrés, à condition que leur habitat ne s'y altère pas.

À l'opposé des oiseaux précédents, certaines espèces peuvent être qualifiées d'itinérantes. Dans cette catégorie, on doit ranger les migrateurs qui, pour la nidification, sont inféodés à des milieux naturels éphémères, par exemple un stade particulier de la succession forestière ou de l'évolution d'une tourbière. Pendant quelques années, voire quelques générations, ils reviendront nicher au même endroit, tant que les conditions écologiques le leur permettront : c'est le cas du Bruant des plaines, du Bruant des champs et du Bruant de Lincoln. On trouve également dans cette catégorie des oiseaux à l'alimentation spécialisée qui, comme le Bec-croisé des sapins et le Gros-bec errant, se déplacent loin en fonction de la nourriture disponible. Le Pic à dos noir fait lui aussi partie des espèces itinérantes.

Un garde-manger très particulier

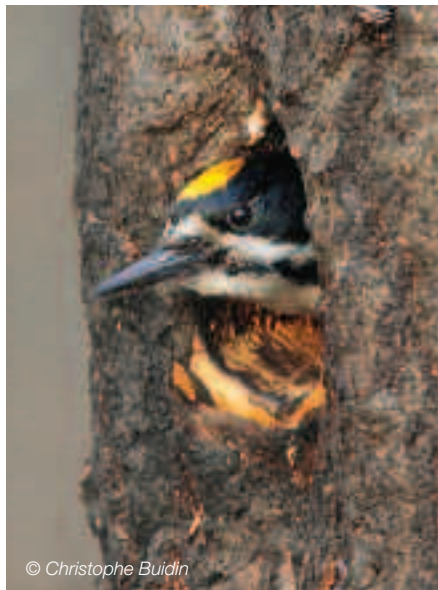
Adapté aux vicissitudes d'un climat rigoureux, ce pic doit satisfaire son appétit avec un menu très restreint, composé d'insectes xylophages, c'est-à-dire qui se nourrissent du bois des arbres. Pour lui, pas question de se sucrer le bec avec des fruits à l'automne, ni d'agrémenter son ordinaire de fourmis, d'insectes ailés, ni même de chenilles juteuses glanées sur les branches. Ce vagabond passe sa vie à parcourir la grande forêt boréale à la recherche d'arbres mal en point.

La taïga est dominée par une poignée d'essences végétales : sapins, pins, épinettes et mélèzes. La biodiversité y est restreinte, la stratification caractéristique des forêts tempérées et tropicales n'y existe pas et les peuplements sont souvent constitués d'arbres de même essence et du même âge. Quand la maladie frappe les arbres, elle frappe fort. De plus, en été, quand survient la canicule, la forêt se dessèche rapidement et peut flamber comme un fétu de paille.

Dans les milieux naturels équilibrés, les forces qui favorisent la vie l'emportent toujours sur celles qui favorisent la mort, sans quoi ces milieux ne pourraient se maintenir. Cependant, dans la grande forêt boréale, des catastrophes naturelles, comme les incendies et les infestations de ravageurs, sont monnaie courante. Après un feu de forêt, les insectes parasites, déjà présents dans les arbres vivants, prolifèrent dans les arbres morts. C'est le cas du Dendroctone du pin qui fait beaucoup parler de lui dans l'ouest du continent,

mais aussi des scolytes et des longicornes qui s'attaquent à nos conifères.

Spécialisé qu'il est dans la consommation d'insectes xylophages, le Pic à dos noir est donc naturellement attiré par les brûlis où les chicots calcinés ont survécu à l'incendie de la forêt. Son dos uni et sombre, exceptionnel chez les espèces du genre *Picoides*, le camoufle bien quand il



© Christophe Buidin

grimpe sur les troncs carbonisés. Son bec attaque le tronc d'un mouvement latéral, afin de soulever l'écorce et de mettre au jour les insectes qui creusent des galeries dans le bois. Ce travail minutieux réclame beaucoup de temps et d'attention : le Pic à dos noir passe donc moins de temps à arpenter les troncs qu'un glaneur comme le Pic chevelu, par exemple.

La larve du Longicorne noir vit à l'abri des regards, dans les galeries qu'elle creuse dans le bois des conifères. Elle attaque les conifères malades ou affaiblis, et pullule dans ceux qui ont brûlé dans un incendie de forêt.

On a fait grand état, dans le dernier numéro de *QuébecOiseaux*, des pratiques sylvicoles qui visent à prévenir et à réprimer les incendies de forêt et les maladies des arbres, et qui encouragent la récolte du bois mort sur pied avant qu'il perde sa valeur marchande. Toutes ces mesures, justifiées sur le plan économique, sont forcément préjudiciables au Pic à dos noir. Espérons que celui-ci trouvera toujours, dans les parcs et les réserves, ainsi que dans les régions inaccessibles, suffisamment d'arbres malades ou morts pour apaiser sa faim et poursuivre son destin d'errance. 🐦

Un puissant marteau-piqueur

Pour se nourrir d'insectes enfouis profondément dans le bois, le Pic à dos noir fait appel à une grande force de frappe, bien plus grande par exemple que celle d'espèces qui se nourrissent de proies superficielles, comme le Pic mineur. En fait, malgré leur taille modeste, le Pic à dos noir et le Pic à dos rayé comptent parmi les Picidés les plus puissants. Tous deux tridactyles, le fait que leur pied soit dépourvu de pouce leur permet de soulever le talon pour s'éloigner davantage du tronc de l'arbre, et d'imprimer au bas de leur corps un mouvement de balancier, avant de frapper, ce qui donne plus de force à leurs coups. En outre, leur crâne est renforcé pour mieux résister au stress du martèlement. Enfin, le Pic à dos noir a le réflexe de fermer ses paupières au moment de l'impact, afin de protéger ses yeux des éclats de bois projetés.



© Raymond Ladurantaye



Quand le thé devient potion magique

Avec leurs cartes d'oiseaux à collectionner, les compagnies Red Rose et Blue Ribbon ont initié à l'ornithologie des milliers de jeunes en Amérique du Nord. Six anciens collectionneurs du Québec en témoignent.



Plusieurs ornithologues, aujourd'hui dans la soixantaine, ont connu vers l'âge de 10 ans les cartes d'oiseaux offertes dans les boîtes de thé et de café des marques *Red Rose* et *Blue Ribbon*. On pouvait collectionner les 48 cartes et les coller dans un album qui se vendait alors 25 ¢. À la fin de la promotion, il était possible de faire venir par la poste les cartes manquantes à 1 ¢ l'unité. La promotion était habile: passer par l'intérêt des enfants pour les animaux afin d'inciter les parents à acheter du thé ou du café. Mais finalement, l'ornithologie en a aussi profité.

Une longue tradition

Entre 1954 et 1999 la compagnie

Brooke Bond a offert jusqu'à 56 séries différentes de cartes aux amateurs de thé de Grande-Bretagne.

Au Canada, la toute première série fut *Song Birds of North America / Oiseaux Chanteurs de l'Amérique du Nord*, parue en 1959. Les textes étaient de Roger Tory Peterson. L'album était bilingue et la partie en français avait été rédigée par le renommé Rolland Dumais, assistant conservateur du Musée de la Province. Sa traduction présentait des informations adaptées pour le Québec. Curieusement, cette série ne fut jamais distribuée aux États-Unis; en fait, sur les 17 séries canadiennes produites jusqu'en 1974, seulement les séries 2 à 9 traversèrent la frontière. Graduellement,

des figurines de porcelaine Wade vinrent remplacer les cartes.

Les images étaient superbes car Brooke Bond Canada Limited avait fait appel à la National Wildlife Federation pour trouver les artistes animaliers les plus reconnus. Près de la moitié des illustrations étaient de Roger Tory Peterson (21) et on a aussi utilisé celles de Walter Weber (16), de Don Eckelberry (10) et d'Al Kreml (1).

«Les cartes *Red Rose* avaient plusieurs atouts qui en faisaient quelque chose d'unique, souligne Michel Gosselin. D'abord la qualité de l'impression couleur, qu'on pourrait qualifier de "jamais vue auparavant". Une qualité d'autant plus surprenante qu'on parle ici

Il y a un demi-siècle, ce livret promotionnel du thé Red Rose a donné un sérieux coup de pouce à l'ornithologie.



de cartes gratuites, et non pas d'un manuel dispendieux. Même à la loupe, on ne voit pas la trame d'impression. D'après moi, ce haut niveau de qualité n'était pas étranger à l'attrait du produit. La valeur artistique des illustrations était également surprenante. Chaque oiseau occupe bien son espace, avec assez d'éléments d'habitat pour lui donner une atmosphère, sans verser dans le paysagisme. Des images simples par la composition, la texture et la palette, mais quand même très réalistes. Du point de vue stylistique, ces illustrations sont fortement tributaires de la photo d'oiseaux en nature, qui commençait alors à se faire en noir et blanc, avec les premiers téléobjectifs de terrain, et qui

donnait une vision du sujet très différente de ce qui était connu auparavant.»

Six collectionneurs

Tout comme Michel Gosselin, j'ai collectionné ces cartes. Le hasard des échanges sur le sujet nous a permis de trouver quatre autres collègues qui sont « tombés dans la potion magique quand ils étaient petits, » et qui se sont prêtés au jeu de répondre à un questionnaire sur les cartes *Red Rose*.

Toutes ces personnes ont été collectionneurs de quelque chose, du moins pendant un certain temps. Et la plupart le sont encore. Dans mon cas, je crois sincèrement que ma collection thématique

d'oiseaux sur timbres, commencée en l'an 2000, n'est en fait que le prolongement tardif de celle que j'avais commencée avec mon premier mini-album *Red Rose*.

Michel Gosselin offre un portrait quelque peu différent : « Avec un emploi de « conservateur de musée », je peux difficilement dire que je ne suis pas collectionneur, mais privément, je ne collectionne rien, du moins selon les définitions muséologiques de « collection ». Tout ce que j'ai (livres et archives personnelles) est essentiellement utilitaire. Je ne pense pas que les cartes *Red Rose* – ou toute autre collection promotionnelle qui entre sous le vocable anglais de *collectibles* – soient vraiment des collections dans le sens classique



et muséologique du terme, tout au moins au moment de leur distribution initiale. Dans le cas des cartes *Red Rose*, ce que je voulais vraiment à l'époque, c'était un livre illustré sur les oiseaux, et le fait d'avoir à rassembler les illustrations une à une était un exercice plus frustrant que satisfaisant.»

À voir la popularité actuelle des sites Internet en lien avec ces cartes et leurs albums, et la quantité d'articles connexes en vente sur eBay, il est certain que ces cartes suscitent encore un grand intérêt et qu'elles sont devenues de véritables objets de collection. Récemment, un album complet de *Song Birds of North America* était proposé à 60 \$.

À l'exception de Laval Roy et Gérard Cyr, qui n'ont commencé à collectionner

les cartes *Red Rose* qu'en 1963 et 1966, respectivement, tous ont encore leur livret original ou, comme moi, ont pu en récupérer un. L'exemplaire que je possède maintenant m'a été offert il y a une dizaine d'années par un collègue, également enseignant en biologie, après que je lui aie exprimé mon regret de ne plus avoir le mien. Son cadeau d'anniversaire m'a vraiment touché et ce livret est soudainement redevenu très précieux.

D'autres livrets sur les oiseaux

Après les *Oiseaux Chanteurs*, quatre autres livrets sur les oiseaux ont été offerts au public : *Oiseaux de l'Amérique du Nord* (n° 4, 1962), *Oiseaux tropicaux* (n° 6, 1964), *Oiseaux chanteurs canadiens* (n° 9, 1966), et *Notre faune en péril* (n° 13, 1970). La

plupart des gens les ont aussi collectionnés avec enthousiasme, tout comme les autres livrets sur d'autres sujets publiés par la suite. Daniel Saint-Hilaire écrit : « Je les ai tous collectionnés, sauf le n° 10 sur le transport à travers les âges. Lors de la parution du premier album, nous buvions du thé *Salada* chez nous; l'une de mes tantes, qui buvait du thé *Red Rose*, collectionnait les images d'oiseaux pour moi. J'ai ensuite convaincu ma mère d'acheter du thé *Red Rose*, et j'ai pu compléter mes collections (mammifères, fleurs sauvages, oiseaux tropicaux, dinosaures et autres). »

Pour sa part, Laval Roy, qui a récupéré presque tous les albums, se demande encore pourquoi il n'a pas le n° 8 sur les papillons d'Amérique du Nord!



Une influence marquante

Tous ceux qui ont accepté de partager leurs souvenirs s'entendent sur l'impact que ces collections ont eu sur eux à l'adolescence, de diverses manières. Gérard Cyr confie avoir commencé à s'intéresser aux oiseaux vers cette période (1966), mais pas nécessairement de la bonne façon : « Je possédais un tire-roche comme plusieurs de mes amis. J'étais relativement habile, et quand je récupérais un spécimen, contrairement aux autres, j'essayais de l'identifier. Je me servais du livret à ce moment-là, mais je me suis vite aperçu qu'il n'était pas complet... et je trouvais ça frustrant. »

Quant à moi, c'est aussi à l'adolescence que j'ai commencé ma collection d'ailes d'oiseaux, plusieurs obtenues légalement

par la chasse, mais aussi un bon nombre, comme un vrai chenapan, avec ma carabine et plombs. Je plaide pour ma défense que toutes étaient correctement identifiées et artistiquement étalées sur de grands panneaux comme de jolis papillons.

Par la suite, tous ces collectionneurs ont continué à s'intéresser aux oiseaux. Alors que Michel Gosselin et Daniel Saint-Hilaire devenaient des ornithologues professionnels, Gérard Cyr participait à la fondation du Club d'ornithologie de la Côte-Nord, tandis que Laval et moi voyagions à travers le monde en quête de nouveaux oiseaux.

Quand on lui demande si les cartes *Red Rose* ont influencé sa vie, Jean-Pierre Noisieux répond oui, sans la moindre

hésitation : « Je suis persuadé que ces livrets sont à l'origine de mon intérêt pour les oiseaux, un intérêt que ma mère avait, mais pas de façon systématique. Une chose est certaine, c'est grâce au premier album que j'ai appris ce qu'était un Tangara écarlate, un Oriole de Baltimore, une Sturnelle des prés, une Fauvette couronnée, un Jaseur des cèdres, un Roitelet à couronne dorée, un Chardonneret jaune et un Carouge à épaulettes, et qu'un merle n'était ni une grive, ni un rouge-gorge. »

Gérard Cyr juge que ces albums ont eu autant d'influence sur lui : « C'est vraiment ces petits livrets qui m'ont incité à en apprendre plus. Je me souviens avoir passé bien du temps à les regarder, à

Rolland Dumais (1911-1972)

En 1955, Rolland Dumais a été l'un des quatre fondateurs du Club des Ornithologues de Québec (COQ), premier groupe francophone voué à l'étude des oiseaux. Les autres cofondateurs étaient Louis-Amédée Lord (1906-1996), taxidermiste au Musée de la Province,

Raymond Cayouette (1916-2006), préposé à l'ornithologie au Jardin zoologique de Charlesbourg, et Jacques Normandin (1929-1992), agent de conservation au ministère de la Chasse et de la Pêche du Québec.

Voici ce que le livret *Red Rose* disait de l'auteur : « Rolland Dumais est natif de la ville de Québec, où il fit ses études primaires et secondaires. Il s'inscrivit à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal qui lui décerna une licence ès sciences naturelles.

Il fut pendant quatre ans le disciple du

regretté Frère Marie-Victorin. Il obtint une bourse d'études de la Province de Québec pour parfaire ses connaissances à New York. Professeur de biologie et de sciences naturelles, écrivain, chroniqueur et conférencier, Rolland Dumais est assistant du conservateur au Musée de la Province, directeur fondateur du Camp Marie-Victorin et membre de plusieurs sociétés savantes du Québec et de l'étranger. M. Dumais est l'auteur d'un livre intitulé "Zoologie", et chroniqueur scientifique attitré à l'un de nos plus grands quotidiens canadiens-français. »



étudier les détails des espèces présentes afin de les reconnaître si je les croisais sur le terrain. » Pour Daniel Saint-Hilaire, l'influence est aussi manifeste : « J'ai réussi à identifier dans la nature certaines espèces des livrets, et c'est là que j'ai commencé ma liste d'oiseaux vus. » Dans le même esprit, Laval Roy confie que cette collection « a été le déclencheur d'un intérêt sans bornes envers la beauté et la diversité des oiseaux. »

Est-ce que les cartes *Red Rose* ont déclenché la carrière d'ornithologue de Michel Gosselin? « Sans aucun doute », répond-il, en précisant ceci : « Je dirais cependant qu'elles ont influencé autant, sinon plus, ma carrière préalable de dessinateur. Comme c'est souvent le cas dans la vie, ce

sont des événements de prime abord insignifiants qui ont parfois les conséquences les plus importantes (l'effet papillon?). Pour moi, l'attrait de ces cartes d'oiseaux tenait à plusieurs aspects, évidemment rationalisés ici a posteriori. On a tendance à oublier que les années 1950 étaient un monde en noir et blanc. Photos, télévision, films et journaux, vêtements, tout était en noir et blanc, et même Montréal n'était alors peinte que d'une seule couleur : gris porte-avions. Des livres avec illustrations couleur, c'était peu accessible ou de qualité pitoyable. Pendant plusieurs années, les illustrations *Red Rose* m'ont servi de modèle et d'inspiration pour dessiner. Contrairement aux autres illustrations qui meublaient notre quotidien

(essentiellement des images pieuses et les bandes dessinées de *La Patrie*), ces dessins d'oiseaux représentaient pour moi un monde que je savais réel, mais largement inconnu et inaccessible, un monde d'une diversité inexploquée, qui existait bel et bien, au-delà des confins de la ville. »

Pour ma part, il est certain que le terreau était fertile et que ce livret a certainement apporté de l'eau au moulin. J'y ai donné suite en commençant un *scrapbook* dans lequel je déposais systématiquement toutes les images d'oiseaux que je pouvais trouver dans les revues (comme *Sélection du Reader's Digest*), calendriers et livres que j'avais à ma disposition. Vers l'âge de 13 ans, je me souviens avoir redessiné le Tangara écarlate des *Oiseaux*



Chanteurs (n° 35) pour l'envoyer à un concours télévisuel du Capitaine Bonhomme au Canal 10. Mon dessin était passé à l'écran mais n'avait pas gagné.

Chez les anglophones

Il va sans dire que l'impact de ce livret a eu un impact aussi grand du côté anglophone. À la suite d'un courriel de Michel Gosselin, l'ornithologue ontarien Ron Pittaway a confié qu'il avait été lui-même un collectionneur passionné : « J'ai collectionné activement ces cartes. Elles ont eu un impact sur moi. À cette époque, il n'y avait pas grand-chose sur les oiseaux qui soit facilement accessible pour le public en général. Et *Red Rose* était une marque très connue. »

Le blogueur Reid Dickie fait part d'une influence aussi tangible : « Parmi les biens les plus précieux et les plus influents de mon enfance figure un petit livre intitulé *Song Birds of North America*, par Roger Tory Peterson. Ayant grandi dans une région rurale du Manitoba, il y avait toujours la possibilité de voir des oiseaux de près, de les entendre à plusieurs reprises et de bien les connaître. *Song Birds of North America* m'a aidé à identifier les oiseaux à la vue et à l'ouïe. »

Dans *The Curse of the Labrador Duck*, l'ornithologue albertain Glen Chilton raconte sa saga à travers le monde pour voir chacun des 55 spécimens naturalisés de l'Eider du Labrador. Dans les deux premières pages, il nous explique de façon

amusante comment, à l'âge de 10 ans, il avait été impressionné par la première carte de la série *North American Wildlife in Danger*, qui représentait l'Eider du Labrador, peint par l'artiste Charles Ripper.

Le passé garant de l'avenir

Le temps a passé et les outils de l'ornithologue se sont prodigieusement améliorés (optique, guides d'identification, iPod, forums de discussion, voyages ornithologiques). On peut facilement penser que les milliers de personnes qui ont collectionné les cartes *Red Rose* à cette époque ont continué à aimer les oiseaux, et croire aussi que ces petites cartes ont été une première étincelle pour de nombreux passionnés qui en ont fait leur loisir ou leur travail.





Île des Moulins
© Claude Théorêt

TERREBONNE ET MASCOUCHE

Tournée de Noël

L'auteur revient fidèlement dans deux municipalités de la banlieue nord de Montréal pour y faire son traditionnel recensement des oiseaux de Noël. Aux nombreuses espèces qui fréquentent les lieux année après année s'ajoutent des surprises qui valent toujours le détour.

> Noël 1994. J'observe les oiseaux depuis environ un an. J'ai 13 ans et ma passion – un brin atypique pour mon âge – fait en sorte que l'essentiel de ce que je désire pour Noël est constitué de livres sur l'ornithologie. Après le réveillon, mon père m'annonce qu'un dernier cadeau me sera offert le 26 décembre: j'irai faire le recensement des oiseaux de Noël avec Pierre Bannon. Son livre, *Où et quand observer les oiseaux dans la région de Montréal*, publié trois ans auparavant, constitue une de mes lectures de chevet, alors que je tente déjà d'assimiler toutes les informations possibles sur les oiseaux de ma région. Je suis en quelque sorte convié à aller pratiquer mon loisir préféré avec mon idole! Inutile de dire que l'excitation est à son comble.

Au cours de cette journée sibérienne de décembre, alors que nous parcourons les alentours de Mascouche et Terrebonne, j'ai



Grand Harle
© Michel Bordeleau

l'occasion d'observer mon premier Harfang des neiges et mon premier Hibou des marais. Tout au long du périple, Pierre Bannon répond avec patience et gentillesse aux mille et une questions que j'ai à lui poser; à ce moment, je suis loin de me douter que je continuerai à parcourir ce territoire année après année, sans relâche, dans le cadre du recensement des oiseaux de Noël du Club d'ornithologie de Longueuil. Voici, en bref, les secteurs incontournables à visiter durant l'hiver.

La rue Saint-Denis et le chemin des Quarante-Arpes

Les zones agricoles de Lachenaie (Terrebonne) sont particulièrement intéressantes en hiver pour les rapaces. Les superficies cultivées alternent avec des friches arbustives où quelques grands arbres solitaires servent de perchoirs aux Buses à queue rousse

et pattues. Il n'est pas rare également d'y surprendre une Pie-grièche grise ou une Crécerelle d'Amérique, bien que cette dernière se soit raréfiée depuis une dizaine d'années.

Les champs au bout de la rue Saint-Denis (accessible par le chemin Saint-Charles) constituent un des derniers sites au Québec où le Hibou des marais peut encore être observé avec régularité en hiver. Pour espérer en repérer un, il faut faire le guet à la tombée du jour en scrutant le fond des champs dans l'espoir d'apercevoir sa silhouette fantomatique survoler le sol à basse altitude à la recherche de proies éventuelles. Lors des hivers d'irruptions, le Harfang des neiges peut fréquenter les parages, mais sa présence n'est pas notée annuellement.

Le chemin des Quarante-Arpens permet de parcourir la zone agricole au nord de l'autoroute 640. Il s'agit d'un bon secteur pour repérer un Ictéridé (carouge et vacher) en hiver. Il est aussi possible d'y observer le busard, tant et aussi longtemps que le couvert de neige demeure mince dans les champs. L'espèce demeure cependant beaucoup plus facile à observer en été.

Le chemin Bas Mascouche

Au début (sud) du chemin Bas Mascouche se trouvent les étangs d'épuration de Mascouche, bien visibles de la route. Au fil des années, la liste d'Anatidés observés à cet endroit pendant le recensement de Noël est plutôt impressionnante. Le Canard souchet et la Sarcelle d'hiver s'y retrouvent avec régularité jusqu'aux premiers grands froids. En 2001, un Canard siffleur s'y était même attardé jusqu'à Noël, tandis qu'en 2005 la présence d'un Pluvier kildir détonnait après une tempête ayant laissé quelque 25 cm de neige.

En poursuivant sur le chemin, après avoir dépassé le site de dépôt à neige, on se retrouve dans un environnement champêtre parsemé de boisés et de maisons isolées. Le Bruant hudsonien et le Junco ardoisé s'alimentent souvent en bon nombre sur le bord des routes et près des habitations. L'observation du Bruant chanteur en plein hiver y est également assez fréquente. La présence de mangeoires autour de certaines maisons n'est pas sans attirer l'Épervier de Cooper à l'occasion. De façon plus exceptionnelle, une Chouette lapone a fréquenté de petits champs en friche de ce secteur pendant quelques semaines en 2007.



Canard colvert
© Mircea Costina

Le chemin Saint-Charles, la rue Kennedy et le parc de l'île des Moulins

Lorsque la glace se forme sur la rivière des Mille-Îles, ce cours d'eau devient le plus grand dortoir connu de Goélands marins au Québec. Leur nombre peut dépasser les 4000 individus en janvier. C'est au coucher du soleil, alors que les Laridés reviennent des sites d'enfouissement environnants, que les quantités atteignent leur maximum. Le meilleur endroit pour les observer peut varier d'une journée à l'autre, mais la promenade riveraine de l'île des Moulins constitue généralement un bon point de vue. Il s'agit d'un des meilleurs endroits près de Montréal pour observer le Goéland arctique et le Goéland bourgmestre, tandis que le Goéland brun, bien que régulier, est plus difficile à trouver. Certaines journées de décembre, les goélands se rassemblent davantage sur la rivière des Prairies; l'extrémité de la rue Kennedy, à Lachenaie, peut alors constituer un bon point de vue.

D'autres espèces aquatiques fréquentent la rivière des Mille-Îles pendant l'hiver. Outre les nombreux Canards colverts, le Harle couronné y hiverne parfois, et on y a même déjà noté la présence du Grand Cormoran et de l'Arlequin plongeur pendant la saison froide. À noter enfin que, tout au long de la rivière des Mille-Îles, on peut espérer surprendre un Faucon pèlerin à la recherche d'oiseaux aquatiques hivernants. 🦅



Goélands argentés, marins et bourgmestres
© Samuel Denault

REPORTAGE

TEXTE ET PHOTOS FRANÇOIS GRAVEL

Trésors insoupçonn



és du Belize





1



3



2



4



5

Bien que dans cette partie du monde on lui préfère souvent le Costa Rica, le Panama ou encore le Mexique, le Belize n'en demeure pas moins une destination ornithologique de tout premier plan, grâce à une proportion inégalée de lieux protégés : parcs nationaux, réserves naturelles et sanctuaires fauniques couvrent 40 % du territoire bélizien. En comparaison, à peine 8 % du territoire québécois est protégé.

Tout n'est cependant pas idyllique au Belize, puisque déforestation, coupes illégales et développements côtiers se poursuivent à un rythme préoccupant. Ce paradoxe résulte d'un manque de suivi et d'application rigoureuse des lois et règlements environnementaux. Un territoire n'est sauvegardé que dans la mesure où on peut affecter les ressources nécessaires pour en assurer la protection, et c'est là que le bât blesse. Toutefois, malgré le manque d'argent et de ressources, la politique de conservation mise de l'avant par les autorités béliziennes demeure remarquable. En instituant que les forêts, le littoral et la barrière de corail au large des côtes constituent des trésors nationaux, on reconnaît leur valeur écologique intrinsèque, tout autant que leur valeur ajoutée sur le plan écotouristique.

Pour le visiteur, cela signifie des milieux naturels accessibles et valorisés, des infrastructures touristiques dont l'impact environnemental est réduit, des hôtes qui adoptent et partagent leurs valeurs en matière de pratiques écoresponsables et, enfin, des guides instruits qui ont à cœur la protection de la faune et de la flore locales. Tous ces facteurs contribuent à faire vivre aux visiteurs une expérience unique dans les parcs et réserves naturelles du Belize.

1. Les coloris de l'**Oriole monacal** ne sont pas sans rappeler ceux de notre Oriole de Baltimore.

2. On trouve le **Tangara ceinturé** dans les lisières de certaines pinèdes humides.

3. Un **Organiste olive** observé dans une forêt humide du district de Cayo.

4. La femelle du **Manakin à col blanc**, une jolie apparition en forêt tropicale humide de basse altitude.

5. Le **Guit-guit saï** habite la forêt bélizienne ainsi que les lisières et milieux semi-ouverts.

6. Un mâle du **Trogon pattu**, à proximité de la rivière Macal, dans le district de Cayo.

Des conditions favorables pour les oiseaux

Le Belize s'étend sur une superficie comparable, quoique un peu inférieure, à celle de la péninsule gaspésienne. La végétation naturelle y est très importante – elle couvre 70 % du territoire – et la population y est plutôt restreinte, avec seulement 300 000 habitants. L'impact de l'activité humaine est encore passablement limité dans certaines régions, surtout celles qui sont éloignées de la côte.

Cette combinaison de faible densité humaine et d'important couvert végétal profite aux populations d'oiseaux. On dénombre à ce jour plus de 560 espèces différentes réparties dans de multiples habitats, allant des milieux semi-ouverts et pinèdes du nord, en passant par la forêt tropicale humide au centre, à l'ouest et au sud, jusqu'aux forêts côtières et aux mangroves de l'est, au bord de la mer des Caraïbes.

Les familles des Tyrannidés et des Parulidés sont particulièrement bien représentées. En fait, plus de quarante espèces de parulines passent l'hiver au Belize, et plusieurs de celles-ci nichent au Québec. De nombreuses espèces aussi colorées que spectaculaires feront le bonheur des observateurs. Guit-guits, tangaras, arazaris, manakins, organistes, trogons et toucans – dont le Toucan à carène, l'oiseau emblématique du pays – sont régulièrement observés en forêt.

Grands parcs et réserves forestières

Au Belize, les sites propices à l'observation des oiseaux ne manquent pas. Sur le continent, dans le nord, le sanctuaire faunique de Crooked Tree est un des plus connus. On y accède par un chemin qui croise l'autoroute du Nord (Northern Highway), à 48 kilomètres de distance de Belize City. L'habitat faunique de Crooked Tree se distingue par une prédominance de marais, de lagon et de forêts ouvertes. Le Jabiru d'Amérique niche dans les parages en compagnie du Tantale d'Amérique ainsi que de nombreux hérons, dont l'Onoré du Mexique, le Héron agami et le Savacou huppé. Le Milan des marais et la Buse à tête blanche survolent les zones marécageuses, alors que plusieurs autres espèces préfèrent les lisières et les forêts clairsemées, dont l'Amazonie du Yucatan, le Pic du Yucatan et le Geai du Yucatan, tous endémiques de la péninsule. Un réseau de sentiers sillonne le sanctuaire, et il est également possible d'y réserver une

excursion en bateau. L'hébergement est disponible à proximité, au village de Crooked Tree.

Autre site naturel mythique, dont la renommée n'a rien à envier à celle de Crooked Tree, le sanctuaire faunique de Cockscomb Basin se déploie au cœur de la forêt tropicale humide, dans le centre-sud du Belize. Ici, le jaguar est l'attraction principale, et il jouit d'un important



6

battage de publicité touristique, bien que les chances d'en apercevoir un dans son environnement naturel soient minimes, pour ne pas dire infinitésimales. En contrepartie, les oiseaux sont abondants, car on y recense plus de 290 espèces. Les abords immédiats du centre des visiteurs constituent un excellent endroit pour amorcer la randonnée; par la suite, un intéressant réseau de sentiers de près de



1



2



3



4



1. Le **Tangara à miroir jaune** est présent sur l'ensemble du territoire du Belize.

2. On peut trouver l'étonnant **Tamatia de Lafresnaye** dans la portion sud du Belize, de la frontière ouest jusqu'à la mer des Caraïbes.

3. Le rare **Faucon orangé** peut être aperçu près des sommets et falaises escarpées au centre du pays. Son vol rapide et puissant rappelle celui du Faucon pèlerin.



CCFA
Nature
Expert

La seule
boutique
d'ornithologie au Québec



5120, rue de
Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal
H1T 2A4

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
ccfa@videotron.ca

**Vous trouverez tout ce dont vous avez
besoin pour votre loisir ornithologique**

ccfa-montreal.com

réserve – accessible par bateau uniquement – en contactant Ellen McRae, la directrice du projet pour l'association des réserves forestières et marines de la caye Caulker, par l'intermédiaire de l'un des kiosques touristiques de l'île.

Du côté sud de l'île, un sentier contourne la pointe méridionale et permet d'observer bon nombre d'ibis, pluviers, bécasseaux, hérons, aigrettes et biphoreaux. Depuis plus de vingt ans, des générations de balbuzards se relaient

pour occuper et entretenir un nid aux abords de la piste d'atterrissage, au sud du village. À partir de la caye Caulker, on peut également visiter la magnifique colonie de Fous à pieds rouges à la caye Half Moon, un petit îlot corallien qui sert d'escale lors des excursions de plongée sous-marine vers le site de Blue Hole (deux à trois heures de bateau dans chaque sens). À noter que lors de cette excursion, la mer est souvent agitée puisqu'on sort des zones protégées par la barrière de corail.



Le Belize en bref

PROFIL ORNITHOLOGIQUE : 560 espèces; aucune endémique du Belize seulement, mais 12 endémiques de la région du Yucatan, partagée avec le Mexique et le Guatemala.

CLIMAT : tropical, saison des pluies très marquée de juin à novembre (c'est la période à éviter en raison de la chaleur, de l'humidité élevée et des chemins inondés).

MEILLEURE PÉRIODE : privilégier la saison sèche (mi-décembre à mi-mai).

ACCÈS : vols sur Belize City avec correspondance à Atlanta ou Miami; location d'auto à l'aéroport; les cayes sont accessibles par bateau-taxi à partir du terminal maritime de Belize City.

HÉBERGEMENT : lodges ou auberges; privilégier les établissements qui ont des pratiques écoresponsables (recyclage, compostage, marais filtrants pour le traitement des eaux usées, sources d'énergie alternatives, denrées alimentaires locales, cultures biologiques et équitables). Le Black Rock Lodge (www.blackrocklodge.com) en est un bon exemple.

COÛTS : très variables, selon la qualité de l'hébergement (20 \$ à 200 \$ la nuitée); dollars américains acceptés partout, en complément des dollars du Belize.

SÉCURITÉ : précautions à prendre à l'arrivée et au départ de Belize City.

LANGUES PARLÉES : espagnol et anglais.



Essais, erreurs et bons coups dans un jardin de banlieue

Par **RAYMOND BELHUMEUR**

© Camille Dufresne

Comment transformer un jardin de banlieue en un milieu accueillant pour les oiseaux, saison après saison? L'auteur raconte ici l'évolution de son jardin devenu mature, et y va de conseils judicieux.



Geai bleu © Raymond Belhumeur

> Lors de l'acquisition de ma demeure en 1977, dans un quartier résidentiel de Saint-Hubert, en Montérégie, j'avais opté pour un terrain d'une bonne superficie, soit 15 x 53 mètres. Suivant la tendance de l'époque, j'ai installé une clôture de bois et déroulé aussitôt de nombreux rouleaux de graminées, un superbe tapis de gazon à la grandeur! Un seul arbre debout sur le site, un pommier d'une vingtaine d'années, de la variété McIntosh, qui fera œuvre utile à maints égards et pendant longtemps.

Formé dans ma tendre adolescence aux jardinets d'écoliers du Jardin botanique de Montréal, j'entretenais déjà le rêve d'aménager une cour, ne fût-ce que pour la beauté des plantes. D'abord, le potager prit place au fond de la cour et, dans la mesure de mes connaissances, j'ai planté différents arbres fruitiers à racines nues, et placé une mangeoire au centre du jardin. Autour des années 1985, j'ai orienté de plus en plus mon choix de végétaux en fonction des oiseaux, car je voulais tout tenter pour en attirer le plus grand nombre possible autour de ma maison.

Essais et erreurs

En 1995, les problèmes commencent. Le sol glaiseux et l'accumulation d'eau à chaque printemps ont causé la perte de deux cerisiers décoratifs, du pêcher et de l'abricotier, pourtant rustiques dans la zone où j'habite. Le prunier ne produisait presque rien et mes deux poiriers ont rendu l'âme. Les poires étaient délicieuses, l'Oriole de Baltimore en raffolait autant que moi! Voyant toujours plus grand, j'ai éliminé plus tard le potager et mis en place différents pommiers ('Royalty', 'Profusion' et 'Thunderchild') et plusieurs arbustes prometteurs (viorne trilobée, cotonéaster et gadelier), mais malheureusement, les trois immenses érables argentés du voisin n'ont cessé de croître, créant un couvert d'ombre.

En somme, avec le recul, force est de constater que densifier la végétation n'était pas la meilleure solution; dans un aménagement, il faut absolument tenir compte de la hauteur et du diamètre des plantes à maturité et surtout, être patient. Cela évitera de déplacer par la suite un arbre ou un arbuste devenu trop encombrant ou qui se trouve au mauvais endroit, comme sous les fils de téléphone ou électriques. Certes, les végétaux ont poussé et l'ombre a aussi prospéré, créant un supplément d'humidité et une mauvaise circulation d'air engendrée par la présence d'une clôture opaque.

Les plantes non indigènes et envahissantes, comme le nerprun, ne devraient pas être intégrées chez soi, même si elles paraissent intéressantes à première vue. Étonnamment, certaines plantes pérennes se propagent à notre insu, et deviennent ensuite difficiles à limiter, comme l'Herbe aux goutteux, la Violette odorante, le Bugle rampant et l'Herbe aux écus, qui forment rapidement un couvre-sol, à moins de les contrôler dans un enclos! Mon tapis de Pachysandre du Japon me plaît tout de même beaucoup.

Pour certains végétaux, ça n'a pas fonctionné autant que je l'espérais : l'Arbuste aux papillons (pas assez rustique), le Sureau doré (manque de soleil), le Physocarpa à feuilles dorées (insectes ravageurs), la Potentille frutescente (trop tassée), la Ligulaire à épis (manque d'arrosage), le tritome (trop fragile), la Lobélie du cardinal (sol trop sec), etc. Dès le départ, il faut placer la plante au bon endroit et savoir que vivace ne veut pas nécessairement dire éternel!

Quoi choisir?

Il est préférable de sélectionner des plantes rustiques ne nécessitant pas de protection hivernale, et exemptes de maladies comme la tavelure, la brûlure bactérienne ou les pucerons, tout en ayant bien soin de déterminer les zones ombragées et ensoleillées du jardin. Voilà un défi constant pour établir l'harmonie et l'équilibre entre ces composantes dynamiques. Un petit truc en passant : dans un sol bien amendé, un bon binage équivaut à deux arrosages.

Finalement, le temps a fait son œuvre; certains conifères atteints de la galle et le cerisier *Prunus padus* 'colorata', ponctué de nodules noirs, montraient des signes évidents de vieillesse. Ce cerisier était l'hôte de minuscules insectes sous les feuilles, que venait gober à chaque printemps le Moucherolle à ventre jaune. Le gigantesque pommier était fragilisé à la base par la pourriture et n'était plus sécuritaire, menaçant de s'effondrer lors de grands vents. J'ai dû me résoudre en 2011 à faire appel à un émondeur expert pour abattre une quinzaine d'arbres. J'avais l'impression de voir partir, impuissant, des êtres chers qu'on a longtemps choyés; mon pommier quinquagénaire n'est plus. Il a laissé un grand vide et beaucoup de souvenirs derrière lui.

Au final, il me reste encore des coups de cœur comme le Cerisier tardif, le Mélèze laricin, très aéré, dont le Roselin familial adore les jeunes bourgeons gonflés à chaque fin d'hiver, le Faux-

cyprés de Nootka pour sa forme pleureuse, le Faux-cyprés 'Sun Gold' pour sa forme pyramidale et sa jolie couleur, quelques pommiers ('American Beauty', 'Makamik' et 'Dolgo') pour leur floraison spectaculaire, mais dont les fruits sont un peu gros pour des becs fins. De nos jours, il existe sur le marché des variétés naines portant de petits fruits, très attirants pour les frugivores, tels que les jaseurs, le merle et le goinfre étourneau. Mon mûrier pleureur en fait foi!

Parmi les variétés épineuses, je dois tailler l'Aralie du Japon qui drageonne, afin de la contrôler. Elle produit des jolies grappes de petites perles noires. Je soigne minutieusement l'épine-vinette, au coloris pourpre l'été et qui passe à des teintes orangées l'automne venu. Ses baies rouges persistent régulièrement l'hiver; voilà deux végétaux sans problème qui nous facilitent la vie. Des variétés de graminées portent de petites graines que le Junco ardoisé s'amuse à détacher des tiges vacillantes durant l'hiver.

La vie ailée au jardin

Évidemment, les oiseaux se sont pointés aux mangeoires dès le début, comme ces Plectrophanes des neiges au beau milieu de l'hiver. L'ajout de quelques bassins d'eau, dont un muni d'un élément chauffant pour la saison froide, devenait la pierre angulaire de leur présence. Il ne faut surtout pas lésiner sur leur entretien continu, propreté oblige...!

Au fil des ans, j'ai dénombré 158 espèces d'oiseaux à partir de la cour, dont certaines raretés comme le Coulicou à bec noir et le Coulicou à bec jaune, l'Oriole des vergers et le Solitaire de Townsend. Parmi les 25 espèces de parulines, la gorge grise était la plus inusitée. Je ne peux passer sous silence la présence assidue du Moqueur polyglotte pendant plus de cinq ans, venant se sustenter au balcon arrière d'une mouture spéciale de gras et de raisins secs. Il a même niché tout près, chez le troisième voisin. Grâce à un silo d'arachides écalées, la Mésange bicolore s'est arrêtée ici une fois.

L'Hirondelle noire nicha une seule année dans son condo, après le verglas de 1998 qui avait rabaissé la cime de tous les arbres d'environ trois mètres. Malheureusement, tous les oisillons sont morts en raison du mauvais temps. Parmi les autres nicheurs, j'ai observé le Bruant chanteur (parasité par le Vacher à tête brune), le Cardinal rouge, la Tourterelle triste, et enfin, pour une première fois cette année, le Merle d'Amérique a fait son nid dans une Épinette blanche.

La partie ne fut pas de tout repos pour retenir le plus petit des volatiles, le Colibri à gorge rubis : mes nombreux efforts investis dans les fleurs annuelles, les jardinières, les fleurs vivaces, le chèvrefeuille grimpant et même l'ajout d'un abreuvoir ont été vains. Ma cour de banlieue n'était pas son habitat de prédilection, comme le sont la lisière d'un bois ou l'orée d'une forêt. Combien de fois s'est-il fait pourchasser par le geai ou le quiscal, en plus du moineau bagarreur, et expulser hors du jardin manu militari!

Le dernier hiver a été difficile pour le Pigeon biset, qui a subi les assauts ponctuels de l'Épervier de Cooper. La technique de chasse de l'*Accipiter* : l'attaque par surprise. Je l'ai vu quitter la cour avec sa proie dans ses serres à quelques reprises. Quelle force! Au fait, les mangeoires étant trop près de la fenêtre de ma cuisine, j'ai noté plusieurs impacts sur le vitrage, des traces de kératine laissées par une tourterelle ou un pigeon en fuite. Pour la sécurité des oiseaux, j'ai déplacé le support à mangeoires au fond de la cour.

Des faits cocasses, oui il y en a eu, comme cette Petite Nyctale exubérante qui m'a fait courir autour de la maison aux premières lueurs d'un matin d'avril, ce grand-duc houspillé par une bande de corneilles qui s'est réfugié quelques minutes dans ma grande épinette, ou encore, en cette fin de journée de février, ce harfang perché en façade, qui s'émerveillait de l'activité aux mangeoires...!

Et 36 ans plus tard...

Je profite maintenant, au fil des jours, de la lumière rasante du matin qui trouve sa voie parmi les nouveautés, qui ne demandent qu'à être bichonnées à leur tour. Quoi de plus stimulant que de se faire réveiller au lever du jour par le chant enjoué des oiseaux, de pouvoir les photographier, de les voir évoluer saison après saison en sirotant un bon café au balcon.

Les rayons du soleil balaient discrètement les quatre coins du terrain, et déjà, mes récents rosiers grimpants de la série Explorateur ('John Cabot', 'Henry Kelsey' et 'William Baffin'), plantés l'an dernier, ont produit des grappes de fleurs aussi spectaculaires que parfumées : ces cultivars sont reconnus pour leur grande rusticité.

Oui, en rétrospective, il se révèle qu'un jardin a besoin de quelques décennies avant d'atteindre sa maturité, stade où il s'en dégage une sérénité bienfaitrice. 🐦

L'auteur a accepté de faire part de son expérience à l'invitation de la titulaire de cette chronique, Camille Dufresne, qui prépare de nouveaux articles en vue de la prochaine année.

Une petite, une standard et une compacte

La concurrence que se livrent les manufacturiers de jumelles ne s'accorde décidément aucun répit. Comme si le but des différentes marques était de pourvoir sans cesse cette chronique en nouveautés.

Voici donc trois modèles jamais présentés ici : des 8x32 signées Kenko – une marque qui débarque tout juste chez nous –, la dernière mouture des Vortex Razor et de toutes nouvelles Swarovski compactes.

Kenko UltraVIEW EX OP 8x32DH Mark II

Ce n'est que depuis peu que les produits de la marque japonaise Kenko sont disponibles au Québec. C'est une 8x32 que nous avons choisi de vous présenter ici, dans la foulée de l'article paru dans le numéro d'été, qui présentait quatre jumelles de ce format.

D'emblée, mentionnons que ces petites *UltraVIEW* nous ont beaucoup plu. Il faut dire qu'elles en offrent passablement pour le prix (240 \$). Certes, la courroie qui les accompagne



est réduite à sa plus simple expression – une simple bande de nylon. En outre, le plastique qui recouvre ces jumelles (au lieu de l'habituel gainage caoutchouté) fait quelque peu bon marché. Mais pour le reste, aucun défaut criant à relever, bien au contraire.

D'abord, avec leur architecture à pont ouvert, ces Kenko procurent une très bonne prise en main. Attention toujours appréciée : on a veillé à les doter de ces petites niches pour les pouces qui font souvent toute la différence.

En outre, la forme des tubes, aplatis sur le dessus, permet de très bien

épouser celle des mains. Dommage toutefois que la molette soit située un peu trop haut et les ancrages de la courroie un peu trop bas. La molette, autrement, est large et bien saillante, en plus de profiter d'une course relativement courte et d'une souplesse de bon aloi. Bonne note par ailleurs pour les œilletons, munis de pas moins de cinq positions d'ajustement. Excellente note surtout pour ce qui est de la légèreté : 454 g seulement, un véritable poids plume que ces 8x32!

Sur le plan optique, ces petites Kenko se défendent très bien pour ce qui est du piqué, mais un peu moins bien en ce qui a trait à l'uniformité du champ. Ce dernier est néanmoins doté de bords relativement bien découpés, en plus de s'avérer large à souhait. Il n'est toutefois pas extrêmement profond. L'aberration chromatique est assez peu marquée, preuve supplémentaire de la très bonne qualité optique des ces jumelles. Et si le rendu des couleurs présente une légère dominante rosée, il faut porter bien attention pour s'en rendre compte. Nul doute : une offre bien alléchante que ces Kenko 8x32.

Vortex Razor HD 8x42

Voici un produit qui plaira à plusieurs. Qui plaît déjà à plusieurs, en fait, comme nous avons pu le constater récemment sur le terrain. Cette dernière mise à jour des *Razor* n'est rien de moins qu'une refonte complète du modèle. Exit l'architecture

* Prix suggéré par le fabricant. Généralement supérieur au prix demandé par les détaillants. Les prix mentionnés sont sujets à changements.

	Kenko UltraVIEW EX OP 8x32DH Mark II	Vortex Razor HD 8x42	Swarovski CL Pocket 8x25
Grossissement x diamètre de l'objectif (mm)	8x32	8x42	8x25
Prix	240 \$	1 410 \$ *	910 \$ *
Étanches	Oui	Oui	Oui
Œilletons	pivotants (5 positions)	pivotants (4 positions)	pivotants (2 positions)
Distance minimale de mise au point	●●●● (2,5 m)	●●●●● (1,8 m)	●●●● (2,5 m)
Agrément de mise au point	●●●●	●●●●	●●●●
Confort pour les porteurs de lunettes	●●●●●	●●●●●	●●●●
Uniformité du champ	●●●	●●●●	●●●●●
Largeur du champ	●●●● (131 m à 1 000 m)	●●●● (129 m à 1 000 m)	●●●● (119 m à 1 000 m)
Profondeur de champ	●●●	●●●●	●●●●●
Pouvoir de résolution	●●●●	●●●●●	●●●●●
Appréciation générale	●●●●	●●●●●	●●●●●

Swarovski CL Pocket 8x25

Les CL Pocket 8x25 remplacent les Pocket 8x20 B, un modèle dont la présence sur le marché remontait à plusieurs années. Ces nouvelles compactes le sont moins que leurs devancières. Un peu moins larges mais un peu plus longues, elles sont surtout passablement plus épaisses, et lourdes (on frise ici les 350 g). En cause, vous l'aurez deviné, le passage à des objectifs de 25 mm (en lieu et place des objectifs de 20 mm de l'ancienne version). La luminosité, du coup, fait un bond. L'observation sous une épaisse frondaison, par exemple, s'en trouve facilitée.

Si l'allure générale reste la même, on remarque cependant le repositionnement de la molette de mise au point : de l'avant, où elle était située sur les 8x20 B, elle migre vers l'arrière (du côté des oculaires), position plus conventionnelle et qui ralliera davantage d'utilisateurs. Devoir tourner la molette avec l'annulaire plutôt qu'avec l'index, ça nous est parfaitement égal. Mais là où on affiche une réserve marquée, c'est à l'égard de la configuration « molette encastrée », qui sévit à nouveau sur ce modèle.

On aurait espéré que ces nouvelles « Swaro » compactes arborent une molette complètement dégagée, à l'instar de celle des Leica *Ultravid* BCR. La configuration retenue, où la molette affleure à peine, ça va pour l'opéra ; mais en nature, il arrive qu'on ait besoin de faire le point rapidement... Rapidité entravée d'autant plus ici que ce sont deux longs tours qui séparent les deux butées. Heureusement que cette molette est parfaitement bien positionnée, suffisamment large et qu'elle tourne avec la plus parfaite fluidité.

Comme sur tous les produits de la marque, la finition est absolument impeccable et inspire une totale confiance. Sauf pour un détail : les ancrages de la courroie, qui donnent une impression d'extrême fragilité. Espérons qu'il ne s'agit que d'une impression. Un autre élément qui ne nous a pas paru suffisamment soigné : les œille-

tons. Ils ne s'ajustent que sur deux positions : complètement rentrés ou complètement sortis. Or une position intermédiaire nous semblerait requise. Car avec les œilletons complètement escamotés (la position prévue pour accommoder les porteurs de lunettes, tels que votre humble serviteur), on est littéralement assailli d'ombres flottantes, signe que l'œil se trouve trop près de l'oculaire. Nous avons trouvé l'ajustement parfait en sortant les œilletons d'environ 2 mm. Malheureusement ce réglage n'existe pas. La solution (de fortune) : placer un petit joint de plomberie sous chaque œilleton, pour l'empêcher de se rétracter complètement. De couleur assortie, ça ne devrait pas trop déparer l'ensemble...

Pour la suite, par contre, préparez-vous à une litanie d'éloges. L'ajustement dioptrique, quoique ni cranté, ni gradué, ni verrouillable, est astucieusement positionné (à l'avant, sous le pont), de sorte qu'il s'acquitte parfaitement bien de sa tâche.

Perfection aussi pour ce qui est de la prise en main. Malgré la relative petitesse de l'appareil, tous les doigts trouvent à s'y positionner naturellement, autant les pouces que les auriculaires. Enfin, pour ce qui est des performances optiques, et comme on s'y attend de la part de la marque à l'emblème argenté, c'est tout bon. Le champ est vraiment très plat (un champ plat comme seule Swarovski sait en faire), très profond et pourvu de bords aussi bien découpés que possible. Le piqué n'est pas loin d'équivaloir à celui d'une jumelle haut de gamme, et l'aberration chromatique bien difficile à débusquer. En somme, et malgré les critiques quelque peu cinglantes formulées plus haut, voici enfin des Swarovski compactes en mesure de rivaliser avec les Leica de même format.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, pour avoir mis à sa disposition les Swarovski et les Vortex. Il remercie également Tracy Rendell de DayMen Canada pour lui avoir permis d'essayer les jumelles Kenko. 🐦



empruntée aux Swarovski EL. On s'inspire maintenant des SLC et CL *Companion* du fabricant autrichien, en offrant un pont unique, mais très étroit. Ce qui a pour effet de dégager toute la moitié inférieure des tubes, pour une prise en main idéale. Par rapport à l'ancienne version, le nouveau modèle affiche des lignes beaucoup plus épurées (et réussies) et, surtout, une taille de beaucoup inférieure. Une taille réduite, mais également une masse de 700 g seulement. Pour des jumelles de cette gamme et de ce format, on ne fait guère mieux.

Les œilletons disposent de quatre positions d'ajustement. Avec ou sans lunettes, et quelle que soit la grosseur de celles-ci, chacun y trouvera son compte. De fait, le confort pour ceux qui portent des verres est optimal. La molette est saillante, bien positionnée, offre toute la prise voulue et tourne sans le moindre à-coup. Elle nécessite toutefois, pour consentir à pivoter, qu'on y applique un peu plus d'effort qu'on l'aurait souhaité.

Sur le plan optique, ces *Razor* de nouvelle génération nous en donnent pour notre argent, voire davantage. Le pouvoir de résolution est plus qu'excellent, tandis que le champ s'avère relativement plat et pourvu de bords bien découpés, en plus d'être passablement large et profond. Le rendu des couleurs est neutre et l'aberration chromatique difficilement discernable. En outre, les *Razor* profitent d'une distance de mise au point minimale vraiment très rapprochée : 1,8 m. Belles, bonnes et pratiques, que ces *Razor*, et de ce fait sans conteste les meilleures Vortex produites à ce jour.



Par GAÉTAN DUQUETTE

La torpeur la plus longue

Une trentaine d'espèces d'oiseaux, appartenant à douze familles différentes, peuvent abaisser leur température interne de plus de 10 °C et entrer dans une sorte de léthargie, à cause du froid ou du manque de nourriture. Cet état d'hypothermie leur permet d'utiliser moins d'énergie.

ESPÈCES DU QUÉBEC – Durant les nuits froides, la température corporelle du **Colibri à gorge rubis** peut passer de 40,5 à 19 °C et ses battements cardiaques, diminuer de 200/minute à 50 à peine. Sa respiration devient pratiquement nulle et il utilise alors 50 fois moins d'énergie. Des expériences en laboratoire ont démontré que la température

interne des **Martinets ramoneurs** chute de 40 à 20,5 °C quand la température ambiante passe de 30 à 0 °C; les oiseaux ne bougent plus et ne réagissent à aucun stimulus. Dans une moindre mesure, la **Mésange à tête noire** peut abaisser sa température corporelle de 12 °C pendant quelques heures durant les nuits froides.

MONDE – L'**Engoulevent de Nuttall** (ouest de l'Amérique du Nord) est le seul oiseau qui hiverne vraiment, du moins dans certaines parties de son aire, comme en Californie et au Nouveau-Mexique. Pendant des périodes pouvant aller jusqu'à 100 jours, ses rythmes respiratoire et cardiaque sont réduits à l'extrême et sa température interne passe de 41 à 18 °C. Le **Martinet noir** adulte (Eurasie, hiverne en Afrique) peut passer jusqu'à 4 jours consécutifs en état de torpeur, et les jeunes au nid jusqu'à 10 jours, perdant alors jusqu'à la moitié de leur poids.



Engoulevent de Nuttall © Christian Nunes

Le mot le plus long dont aucune lettre ne se prononce

On ne prononce aucune des 7 lettres du mot «oiseaux» telle quelle : [o], [i], [s], [e], [a], [u], [x]. De plus, «oiseau» est le mot plus court de la langue française contenant cinq des six voyelles.



Martin-pêcheur d'Amérique © Luc Farrell

Le terrier le plus long

ESPÈCE DU QUÉBEC – Le **Martin-pêcheur d'Amérique** niche dans les escarpements de terre meuble. Le tunnel qui mène au nid peut atteindre 5 m (habituellement entre 1 et 2 m).

MONDE – Le **Martin-pêcheur géant** d'Afrique peut parcourir jusqu'à 8,5 m sous terre pour atteindre son nid (généralement 2 m). Le nid du **Macareux rhinocéros** (îles et côtes du Pacifique Nord) peut se loger au bout d'un tunnel de 8 m de longueur (normalement entre 1,5 et 4,5 m).

Le passereau le plus « sanguinaire »

ESPÈCE DU QUÉBEC – Les pies-grièches ont l'habitude d'empaler leurs victimes sur une épine, une branche ou un fil barbelé, avant de les démembrer et les déchiqueter. Les deux espèces du Québec consomment surtout de petits vertébrés (micromammifères, oiseaux, reptiles, grenouilles) et de gros arthropodes (coléoptères, sauterelles, criquets, guêpes); les vertébrés constituent 85 % du régime alimentaire de la **Pie-grièche grise**, plus nordique, et les arthropodes comptent pour 70 % dans celui de la **Pie-grièche migratrice**, plus méridionale. Bien que toutes les pies-grièches aient le bec crochu typique des faucons, ces passereaux n'ont pas de serres et ne peuvent donc les utiliser pour la mise à mort et le dépeçage. Vingt-huit des 31 espèces de la famille appartiennent au genre *Lanius*, mot latin qui signifie « boucher », qui est aussi apparenté au verbe *laniare*, qui veut dire « déchirer ».

MONDE – Trois oiseaux vivant sur des îles périphériques dans l'archipel des Galapagos ont un mode d'alimentation bien particulier. Sur Darwin et Wolf, minuscules îles isolées dans le nord-ouest, le **Géospize à bec pointu** a pris l'habitude de se nourrir du sang des Fous de Grant adultes; ces géospizes picorent la base des plumes (souvent les nouvelles qui émergent) et « lèchent » le sang quand il commence à couler. Les victimes peinent à se débarrasser de ces oiseaux vampires. Le **Géospize à bec conique**, plus répandu (îles Darwin, Wolf, Genovesa et Espanola), peut se nourrir du sang des poussins de fous déjà blessés, sans toutefois leur infliger lui-même les blessures. Bien qu'hématophages, ces deux espèces ont un régime alimentaire qui inclut également insectes, arthropodes, feuilles, fleurs, fruits et graines. Le **Moqueur d'Espanola**, endémique à cette île isolée au sud-est de l'archipel, se nourrit lui aussi de sang, qu'il recueille sur les placentas et les plaies des otaries, les queues des iguanes marins, la tête et le cou des poussins de Fous de Grant blessés par les voisins, voire sur les blessures des jambes humaines.



Le mot de la fin

La chronique des *Records d'ici et d'ailleurs* se termine avec ce numéro. Durant les quatre dernières années, l'auteur nous a livré, en 63 rubriques, des records très souvent étonnants concernant l'anatomie, la physiologie et le comportement des oiseaux. Au-delà de l'aspect amusant de ces extrêmes, les lecteurs ont été à même d'en apprendre beaucoup plus sur le monde fascinant des oiseaux. Merci à l'auteur pour sa rigueur, et également à l'illustrateur pour son humour! 🐦

Texte et photos de DANIEL DUPONT

Les modes d'analyse de lumière

Les photographes amateurs utilisent majoritairement les modes semi-automatiques d'exposition donnant priorité à l'ouverture ou à la vitesse. Or, employer le bon mode d'analyse de la lumière est également primordial si l'on veut obtenir des résultats intéressants. Selon le boîtier utilisé, il est possible de recourir à quatre ou cinq modes de mesure de la lumière; la plupart tiennent compte de l'ensemble de la lumière ambiante et en feront une moyenne qui variera selon le mode sélectionné.

Le mode spot

J'entends souvent des photographes amateurs affirmer qu'ils n'ont aucun problème d'exposition puisqu'ils utilisent le mode spot. Mais pour être en mesure d'obtenir des résultats adéquats avec ce mode, il faut absolument comprendre le système des zones.

Le posemètre du boîtier évalue la quantité de lumière et propose une exposition pour obtenir le gris moyen (18 % de réflexion de lumière). Pour que le mode spot soit efficace, vous devez pointer le collimateur du centre de l'appareil (2,3 % du viseur) sur un objet qui s'approche du gris moyen (ou sur une carte grise) pour obtenir une lecture précise. Par exemple, vous pourriez viser le plumage gris d'un bihoreau ou d'un mésangeai.

Par la suite, vous devez être en mesure d'évaluer la couleur de l'oiseau que vous photographiez pour connaître la correction d'exposition à faire pour obtenir une exposition juste. Afin d'obtenir de bons résultats en mode spot, vous devez absolument maîtriser les principes du système des zones, ce qui est relativement complexe. Si vous ne visez pas un sujet gris moyen, il est inutile d'utiliser ce mode d'exposition, surtout si vous n'êtes pas en mesure d'évaluer le pourcentage de réflexion de la lumière sur le sujet.

Le mode évaluatif

Selon les expériences que j'ai faites, le mode d'analyse de lumière qui est le plus précis est le mode évaluatif. Les résultats obtenus avec ce mode sont ceux qui

s'approchent le plus de l'image de référence prise en mode manuel d'exposition.

La démonstration

Pour illustrer les différences, j'ai effectué une série d'expositions de la même image prise en mode d'exposition avec priorité à l'ouverture. J'ai sélectionné les divers modes d'analyse de la lumière afin d'en illustrer les différences importantes tout en conservant le même cadrage. Pour chacune des photos, la



MESURE ÉVALUATIVE ET MODE MANUEL

600 mm + 1,4x; 1/1000 s; f/5,6; ISO 200, avec trépied.

seule variante est la vitesse d'obturation. La valeur ISO et l'ouverture n'ont pas été modifiées. Pour éliminer une variable, je n'ai pas utilisé de flash pour cette série.

MESURE ÉVALUATIVE ET MODE MANUEL

Il s'agit ici de l'image de référence. Cette photo a été prise en mode manuel d'exposition, et j'ai confirmé l'exposition par la lecture de l'histogramme.

MESURE ÉVALUATIVE

Il s'agit d'un mode très polyvalent de mesure de la lumière, qui donne un bon résultat dans la majorité des situations. Il intègre les données sur la lumière de l'ensemble de l'image et priorise la zone de mise au point. J'utilise généralement ce mode pour la photo d'oiseaux puisqu'il offre la meilleure analyse de lumière. Le résultat obtenu avec ce mode d'analyse de lumière est le plus proche de celui obtenu avec le mode manuel. Pour obtenir le même résultat que la photo de référence, j'aurais dû appliquer une correction d'exposition de + 1/3.

MESURE SÉLECTIVE ET MESURE À PRÉPONDÉRANCE CENTRALE

La mesure sélective et la mesure à prépondérance centrale ont fourni les mêmes valeurs d'analyse. Pour obtenir le résultat de la photo de référence, j'aurais dû appliquer une correction d'exposition de + 1. La mesure sélective est très utile lorsque l'arrière-plan est lumineux. Dans le cas des boîtiers Canon, elle couvre environ 9,4 % du viseur. La mesure moyenne à prépondérance centrale est pondérée au centre, et une moyenne est effectuée pour l'ensemble de la scène. Elle est utile lorsque vous photographiez un sujet bien dégagé et uniformément éclairé.

MESURE SPOT

La mesure est effectuée au centre et l'appareil évalue la lumière sur environ 2,3 % du viseur. Je vous suggère d'utiliser ce mode lorsque vous prenez des photos à contre-jour d'un oiseau relativement sombre ou s'approchant du gris moyen. Vous obtiendrez alors l'évaluation de la lumière qui éclaire votre sujet, et cette mesure ne sera pas influencée par la lumière qui provient de l'arrière et du pourtour du sujet. Cette mesure est celle qui diffère le plus de la photo de référence. Pour obtenir le même résultat, j'aurais dû appliquer une correction d'exposition de + 1 1/3, ce qui est tout de même très éloigné du résultat obtenu en mode manuel.



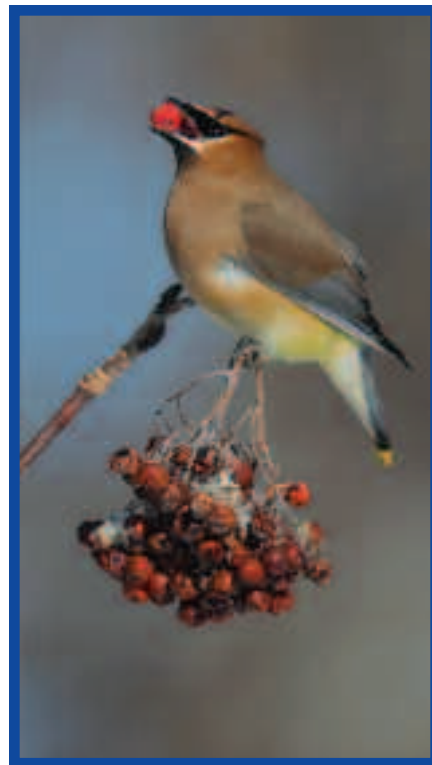
MESURE ÉVALUATIVE

600mm + 1,4x; 1/1250 s; f/5,6; ISO 200, avec trépied.



MESURE SÉLECTIVE ET
MESURE À PRÉPONDÉRANCE CENTRALE

600 mm + 1,4x; 1/2000 s; f/5,6; ISO 200, avec trépied.



MESURE SPOT

600 mm + 1,4x; 1/2500 s; f/5,6; ISO 200, avec trépied.

La Maison De l'Astronomie

Monarch 5
ATB

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
Télescopes et lilles Marlinette, GSA, Vixen, Jodel Design
Dégustation, service et montage de pièces

SWAROVSKI
ZEISS
Jodel
Nikon
GSA
Vortex
Bushnell
STEINER
CELESTRON

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 • 514 279-0063
www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca

voyage ornithologique
Equateur

Excursions en petits groupes accompagnés
par Jean-Philippe Gagnon, ornithologue
et conférencier ornitrotteur.com

Inde du Nord à venir
novembre 2014

Explorateur

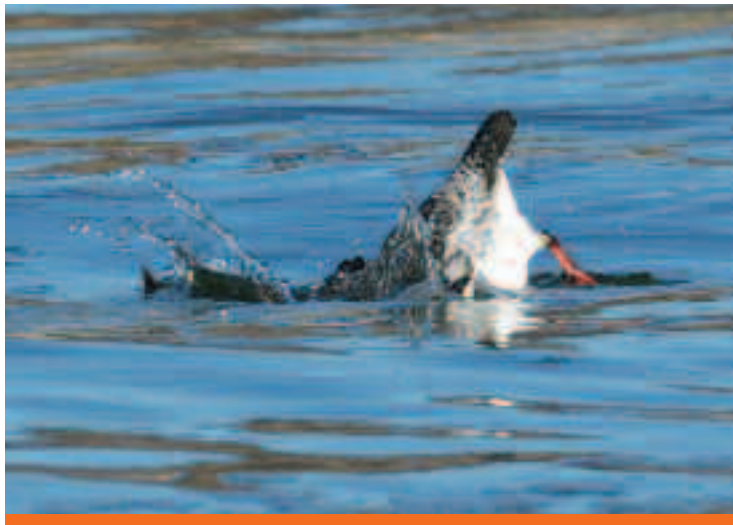
prochain départ :

15
mars

514.847.1177
1.888.877.1177
www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

dmealiffe ©
Opisthocomus hoazin

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Début décembre. Dans une baie tranquille de l'estuaire, cet oiseau plonge à répétition, vous donnant peu de temps pour l'observer. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 DÉCEMBRE 2013

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair,
QC G3K 2M2, ou par courriel à :

claudenadeau@videotron.ca

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...



SOLUTION DU DÉFI N° 68

Plumage éphémère?

Relativement facile à approcher, cet oiseau limicole vous présente son meilleur profil, bec en moins. Qui est-il?

> D'entrée de jeu, la présence de contours roux et blancs bordant les plumes noires des scapulaires et du dos capte votre attention. Malgré que vous ne puissiez voir convenablement la forme du bec, vous notez que sa base est noire, tout comme les tibias et les tarsi. Bien que partiellement dissimulées, ces parties nues vous sont utiles pour restreindre les possibilités; dès lors tombent toutes les espèces aux pattes pâles pouvant arborer une bonne quantité de roux aux parties supérieures. Ainsi donc, les Bécasseaux minuscule et à poitrine cendrée et les bécassins sont éliminés.

Votre examen se porte ensuite sur la silhouette de l'oiseau. Même dans une posture étirée, la courbure accentuée de son dos trahit un oiseau costaud. Par cette caractéristique combinée à la quantité de roux au niveau du manteau, vous entrevoyez la possibilité d'un rare Bécasseau d'Alaska, solution proposée par 26 % des répondants. Avec la dominance des teintes rousses, certains y ont vu un adulte, alors que d'autres se sont basés sur le contraste avec les couvertures alaires grises pour trancher vers un immature. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, la répartition de roux aux parties supérieures de notre individu mystère n'est pas celle de cette espèce.

Toujours en tenant compte des teintes rousses au manteau, vous envisagez aussi la possibilité d'un Bécasseau à croupion blanc, jusqu'à ce que vous notiez que chez cette espèce l'allure fuselée des parties arrières est due aux longues ailes dépassant la queue et non à la queue dépassant les ailes, comme c'est le cas ici! De plus, le Bécasseau à croupion blanc a la base de la mandibule inférieure claire.



En plus des pattes et du bec noirs, noter les contours roux et blancs bordant les plumes du manteau. La présence de taches noires au niveau du ventre est caractéristique d'un jeune Bécasseau variable en plumage frais.

Devant cette nouvelle impasse, votre regard s'arrête finalement sur la disposition des nombreuses taches noires maculant le ventre blanc de notre sujet. Rappelant étrangement la plaque ventrale de l'adulte du **Bécasseau variable**, celles-ci sont typiques d'un oiseau juvénile en plumage très frais, une livrée observée si rarement sous nos latitudes que seulement 39 % des participants ont réussi à l'identifier correctement.

Plumage éphémère rapidement remplacé sur les aires de nidification? Pas nécessairement, si l'on considère que les jeunes Bécasseaux variables migrent d'habitude plus tardivement que les autres espèces, et qu'ils nous arrivent normalement dans un état de mue plus avancé.

Parmi les autres réponses proposées, notons le Chevalier semipalmé, les Bécasseaux sanderling, semipalmé, d'Alaska, minuscule, à croupion blanc, de Baird et à poitrine cendrée, ainsi que le Bécassin roux. ➤

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Bernadette Tanguay, de Sainte-Anne-des-Monts, ainsi qu'à François Dubois, de Val-d'Or.

La vraie nature des oiseaux

Dossiers spéciaux

Destinations

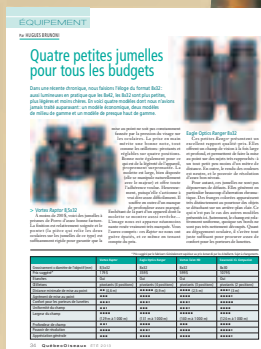
Côté cour, côté jardin

Portrait

Guide d'achat et équipement

Records d'ici et d'ailleurs

Défi



Forêts anciennes

Portrait
La Barge
hudsonienne

ART ANIMALIER
Le sculpteur
Louis St-Cyr

DESTINATION
Sainte-Martine

Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)

8 numéros (2 ans) 39,95 \$ (taxes incluses)

par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

par Internet www.quebecoiseaux.org

par courrier remplir le coupon d'abonnement
inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE

Abonnez-vous pour 1 an,
économisez 15 %

Abonnez-vous pour 2 ans,
économisez 25 %

Obtenez en prime un calendrier 2015
mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

* Le calendrier d'une valeur de 8,65 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés
avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2014.





Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site web, sous l'onglet « Parutions ».

Beaucoup d'action à l'assemblée générale

Plus de 75 personnes ont participé à l'assemblée générale annuelle du Regroupement QuébecOiseaux, les 28 et 29 septembre à Châteauguay. Excursion dans les sentiers du refuge faunique Marguerite-D'Youville, ateliers de discussion et élections d'un nouveau conseil d'administration étaient à l'ordre du jour.

Intitulé « Repenser le modèle », le premier des deux ateliers visait à revoir et à réévaluer le rôle des clubs ornithologiques au 21^e siècle de manière à pouvoir répondre aux besoins de toutes les clientèles. Sous le titre « Le nerf de la guerre »,

le deuxième atelier portait sur la mise en œuvre et le financement des objectifs du Regroupement : le développement du loisir ornithologique, la promotion de l'étude des oiseaux, ainsi que leur protection et celle de leurs habitats.

À la suite de ces deux ateliers, Jacques Larivée a présenté l'état de la situation dans le dossier entourant l'éventuelle transition d'ÉPOQ vers eBird pour la collecte des données québécoises.

Félicitations à Réal Bisson (président), André Desrochers (vice-président), aux nouveaux venus, Frédéric Bussière, Marie Dumontier et Jonathan Roy, ainsi qu'à tous les membres qui ont été réélus.

Le Regroupement QuébecOiseaux tient à exprimer sa gratitude à Gilles Goulet pour tout le travail qu'il a accompli à la présidence et remercie également Francis Bossé, Sébastien Cyr et Francine Tougas qui quittent le conseil d'administration.

Nouveau conseil d'administration

Des élections ont été nécessaires pour constituer le nouveau conseil d'administration. Quatre nouveaux candidats briguaient un siège au conseil : Marie Dumontier, formée en gouvernance des OSBL et très active en matière d'environnement, André Desrochers, professeur au département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval, Frédéric Bussière, biologiste récemment responsable du volet Conservation au Regroupement, et Jonathan Roy, récréologue anciennement responsable du volet Loisir.

Un soutien aux clubs

Les clubs peuvent toujours compter sur le Regroupement QuébecOiseaux pour soutenir leurs actions locales. Mentionnons deux exemples récents de collaboration. D'abord, le cas de Lac-Mégantic, où un dortoir de martinets sera malheureusement détruit dans le cadre de la reconstruction du centre-ville. À la demande du président du Club d'ornithologie de Lac-Mégantic (COLM), Mario Turcotte, le RQO a apporté son appui sur le plan des communications, tout en confiant à la biologiste Yong Lang le soin de coordonner le dossier. Le promoteur s'engage à mettre tous les efforts nécessaires pour pouvoir accueillir les martinets au printemps prochain, notamment en misant sur la réouverture de cheminées qui ont anciennement été utilisées par l'espèce, et en construisant un dortoir pour les martinets.

Autre exemple, le Regroupement a soutenu Joël Coutu, de Bird Protection Quebec/Protection des oiseaux du Québec, qui a sonné l'alerte lorsque des sous-traitants de la Ville de Montréal ont amorcé la coupe du nerprun en pleine période de nidification. Les efforts conjoints ont amené Environnement Canada à déposer un avis d'infraction, de sorte que l'opération a été reportée.

Comme le démontrent ces deux dossiers, le RQO peut augmenter considérablement le poids politique d'un club, en l'assistant dans ses démarches et en lui fournissant diverses ressources. 🐦



Au terme de son discours résumant près de 10 ans d'engagement à la présidence du Regroupement QuébecOiseaux, Gilles Goulet a eu droit à de chaleureux applaudissements de la part des délégués qui se sont levés spontanément pour lui rendre hommage.

© Danièle Ulrich



Le nouveau conseil d'administration du Regroupement QuébecOiseaux : Alain Hogue, Frédéric Bussière, Jonathan Roy, André Desrochers (vice-président), Réal Bisson (président), Michel Gosselin, Suzanne Labbé (secrétaire), Jacques Larivée, Raynald Daoust (trésorier), Daniel Jauvin et Alain Desrosiers. N'apparaissent pas sur la photo, Marie Dumontier et José Gagnon. © Danièle Ulrich

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou à la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Frédéric Bussière Alain Desrosiers Marie Dumontier José Gagnon Michel Gosselin Alain Hogue Daniel Jauvin Raynald Daoust (trésorier)	Directeur général Jean-Sébastien Guénette 514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289) info@quebecoiseaux.org
----------------------------	---	---

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Achutes – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, Baie des Sables Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

L'archipel de Mingan Le 11 décembre 2013

Conférence de Michèle Amyot. À 19 h au 34, 1^{re} Avenue, à **Notre-Dame-des-Prairies (Joliette)**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca
www.sollanaudiere.com

Recensements de Noël en Outaouais Décembre 2013 et janvier 2014

Le Club des ornithologues de l'Outaouais organise plusieurs recensements des oiseaux de Noël, dont certains en collaboration avec des regroupements ontariens : **Chute Saint-Philippe**, le 14 décembre; **Ottawa-Gatineau**, le 15 décembre; **Duhamel et Île-aux-Allumettes-Pembroke**, le 21 décembre; **Quyon-Shawville**, le 23 décembre; **Alfred-Montebello**, le 26 décembre; **Île-du-Grand-Calumet**, le 27 décembre; **Lascelles**, le 28 décembre; **Breckenridge-Dunrobin** et **Sainte-Anne-du-Lac**, le 4 janvier.

www.coo.qc.ca

L'archipel de Mingan Le 14 janvier 2014

Conférence de Michèle Amyot. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, à l'intersection du boul. Curé-Poirier et de la rue Adoncour, à **Longueuil**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

l.denbesten@hotmail.com

www.col.quebecoiseaux.org

Le baguage à l'OOM Le 15 janvier 2014

Conférence de Simon Duval, coordonnateur de l'Observatoire d'oiseaux de McGill. À 19 h au 34, 1^{re} Avenue, à **Notre-Dame-des-Prairies (Joliette)**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca
www.sollanaudiere.com

L'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac Le 17 janvier 2014

Conférence de Pascal Côté, directeur de l'observatoire et co-organisateur du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Région de Pointe-Saint-Pierre (Percé) Le 26 janvier 2014

Excursion. Rendez-vous à Pointe-Saint-Pierre à 9 h. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier)
geaibleum@hotmail.com

Région de Saint-Lazare Le 2 février 2014

Excursion guidée par Alain Quenneville, à la recherche de harfangs et plectrophanes. Rendez-vous à 8 h

derrière le Tim Hortons situé à l'intersection des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Industriel, à **Châteauguay**. Prévoir un lunch. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-6510 (Daniel Roy)

Le Grand-duc d'Amérique Le 12 février 2014

Conférence de Réal Boulet. À 19 h au 34, 1^{re} Avenue, à **Notre-Dame-des-Prairies (Joliette)**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca
www.sollanaudiere.com

Soirée de photos partagées Le 21 février 2014

Mario Duchesne présente ses coups de cœur et Diane Labarre des oiseaux mal-aimés. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Cap-des-Rosiers Le 19 avril 2014

Excursion à la recherche de chouettes et de hiboux. Rendez-vous à 18 h 30 à l'entrée du havre de Cap-des-Rosiers (près du phare). Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 360-4911 (Diane Jalbert)
minniekat@globetrotter.net

En décembre, des recensements d'oiseaux de Noël ont lieu dans plusieurs régions du Québec. Pour connaître les activités organisées sur le terrain, consulter les sites Web des clubs d'ornithologie. Sur la page d'accueil du Regroupement QuébecOiseaux, un lien permet d'avoir la liste de tous les clubs et leurs coordonnées.



D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

Il vous manque un numéro de



Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.



HORS SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*
au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ Hiver 2007 | ☐ Hiver 2009 | ☐ Hiver 2011 | ☐ Hiver 2013 |
| ☐ Printemps 2007 | ☐ Printemps 2009 | ☐ Printemps 2011 | ☐ Printemps 2013 |
| ☐ Été 2007 | ☐ Été 2009 | ☐ Été 2011 | ☐ Été 2013 |
| ☐ Automne 2007 | ☐ Automne 2009 | ☐ Automne 2011 | ☐ Automne 2013 |
| ☐ Hiver 2008 | ☐ Hiver 2010 | ☐ Hiver 2012 | |
| ☐ Printemps 2008 | ☐ Printemps 2010 | ☐ Printemps 2012 | |
| ☐ Été 2008 | ☐ Été 2010 | ☐ Été 2012 | |
| ☐ Automne 2008 | ☐ Automne 2010 | ☐ Automne 2012 | |

☐ Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM	NOM
ADRESSE	APPARTEMENT
VILLE	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE	BUREAU

Montant total : _____

* Taxes et frais de poste
compris.

Mode de paiement

CHÈQUE ☐

MANDAT ☐

MasterCard ☐

VISA ☐

N° DE CARTE

DATE D'ÉCHÉANCE

SIGNATURE

MARS, AVRIL ET MAI 2013

PRINTEMPS 2013



Hirondelle à face blanche, rivière des Outaouais, Ottawa, le 25 avril 2013. © Bruce Di Labio

Une première présence au Québec

Une **Hirondelle à face blanche**, photographiée du côté ontarien des rapides Deschênes, a séjourné durant une quarantaine de minutes à Gatineau, du côté québécois, dans la matinée du 26 avril (D. Dallaire, R. Dubois), ce qui procure une première présence rapportée au Québec.

dates hâtives
records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Barge marbrée			
Saint-Blaise, Richelieu	1	27 avril	B. Fréchette et autres
Bécasseau à poitrine cendrée			
Bécancour	1	27 mars	J. Gélinas

Les hivernants

Un **Guillemot de Brünnich** a été trouvé à Baie-Comeau le 8 mars (O. Barden, J.-P. Barry). La **Mouette blanche** n'a pas été signalée l'hiver dernier, mais trois individus différents ont été photographiés à Sainte-Félicité-de-Matane au printemps : un adulte les 8 et 14 mars (J. Deschênes et autres), un autre les 9 et 16 mars (J.-M. Turgeon, A. Ancil, H. Johansen), et un immature le 10 mars (G. Proulx, M. Therriault); en outre, deux immatures auraient été observés à Sept-Îles le 14 mars (d'après F. Gallant). La **Tourterelle turque** signalée l'hiver dernier à Sainte-Brigide-d'Iberville y a été revue les 11 et 12 mars (D. Collins) ainsi que le 24 mai (H. Méthot). Le **Pic à tête rouge** qui a passé l'hiver à Sainte-Foy y était encore le 4 mai (O. Barden). Pour sa part, le **Bruant à face noire** qui a hiverné à Saint-Anaclet-de-Lessard y était encore le 28 avril (P. Lambert et autres).



Mouette blanche à Sainte-Félicité-de-Matane, le 8 mars 2013.
© Jacques Deschênes

Les hybrides

Le nombre élevé d'hybrides rapportés durant la saison incluait un **Faucon sacre x Faucon gerfaut** photographié à Sainte-Foy le 5 avril (P. Dechêne), reconnu à ses jets comme échappé de captivité.



Hybride **Bruant des champs x Bruant familial** à Roberval, le 3 mai 2013. Premier cas connu de cet hybride. © Josée Rousseau

les hybrides

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Sarcelle à ailes bleues x Canard souchet			
Cap Tourmente	1	30 mai	L. Messely
Fuligule à collier x Petit Fuligule			
Mirabel	1	1 ^{er} mai	S. Denault
Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean	1	7 mai	G. Savard
Garrot à œil d'or x Harle couronné			
Rimouski	1	14-15 avril	J.-P. Lebel
Goéland bourgmestre x Goéland marin			
Ragueneau, Côte-Nord	1	26 avril	O. Barden
Bruant des champs x Bruant familial			
Roberval	1	2-3 mai	J. Rousseau

Les migrateurs

Un décompte de 225 **Arlequins plongeurs** à Percé le 10 mai (J. Wiseman) était remarquable, tout comme 9660 **Plongeurs catmarins** le 4 mai à Rivière-Ouelle (C. Auchu, C. Girard). Coïncidant avec les pluies fortes de la fin de mai, jusqu'à 700 **Bécassins roux** ont été vus aux Capucins le 24 mai et à Saint-Siméon le 26 mai (M. Larrivée); ce sont les plus hauts décomptes rapportés depuis le milieu des années 1990. Un décompte de 125 **Labbes parasites** à Rivière-Ouelle le 25 mai (C. Auchu, C. Girard) était également exceptionnel. Des dix **Pics à ventre roux** non rapportés l'hiver dernier, huit ont été signalés entre le 5 et le 28 mai, dont un à Saint-Georges-de-Beauce à partir du 18 mai (N. Jolin, P. Rodrigue), un à Saint-Adalbert à partir du début de mai (L. Bolduc d'après J.-G. Chouinard), et un à Gaspé le 20 mai (D. Jalbert).

autres migrateurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne trompette			
Val-d'Or	2	18-21 avril	R. Ladurantaye et autres
Brébeuf, Laurentides	1	30 mai	D. Gauthier d'après D. Lepage
Bécasseau à échasses			
Portneuf-sur-Mer	1	24 mai	O. Barden
Phalarope de Wilson			
Baie-du-Febvre	1	10 mai	A. Rasmussen et autres
Cap Tourmente	1	20 mai	D. Talbot et autres
Saint-Barthélemy	1	25 mai	R. Piché
Dune-du-Sud, î.-de-la-Madeleine	1	29 mai	D. G. Gaudet
Labbe à longue queue			
Rivière-Ouelle	2	25 mai	C. Auchu, C. Girard
Guillemot marmette			
Neuville	1	28 mai	G. Cyr
Pic à tête rouge			
Grenville-sur-la-Rouge	1	20 mai	F. Morand
Aylmer (Gatineau)	1	25-28 mai	R. Desramaux
Hirondelle à ailes hérissées			
Cabano	1	10 mai	M. Beaulieu
Rivière-Ouelle	2	25 mai	C. Auchu, C. Girard
Sittelle à poitrine blanche			
Portage-du-Cap, î.-de-la-Madeleine	1	28 avril	G. Chiasson
Gobemoucheron gris-bleu			
Rivière-Ouelle	1	4 mai	C. Auchu, C. Girard
Cap Tourmente	1	28 mai	D. Campeau
Bruant des champs			
Sainte-Félicité-de-Matane	1	29 avril	J. Deschênes
Rivière-Ouelle	1	12 mai	C. Auchu, C. Girard
Grande-Entrée, î.-de-la-Madeleine	1	15 mai	J.-C. Richard

Les nicheurs

Un couple de **Gobemoucheons gris-bleu** est revenu à Dundee (S. Rioux et autres).

Les visiteurs inusités

Certainement issu de captivité, un **Tadorne casarca** est apparu à Victoriaville le 14 avril (Y. Dugré), tout comme à Venise-en-Québec le 21 mai (P. Savoie) et à Shawinigan le 1^{er} juin (J.-A. Bourassa). Une **Buse de Swainson** mélanique a été

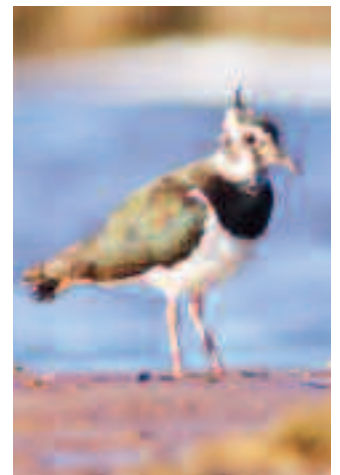
photographiée à Rivière-Ouelle le 4 mai (C. Auchu, C. Girard). Dans la foulée d'une irruption sans précédent du **Vanneau huppé** dans l'est de l'Amérique du Nord l'hiver dernier, un oiseau a été observé à Hope, en Gaspésie, du 4 au 8 mai (P. Poulin et autres) et un autre à Saint-Barthélemy, au lac Saint-Pierre, du 25 au 29 mai (Y. Gauthier et autres); tous deux ont été photographiés. Une **Barge à queue noire** était également exceptionnelle à Longue-Rive, du 10 au 12 mai (Y. Fabe et autres).

Trois **Juncos ardoisés** appartenant apparemment au groupe *oreganus* ont été signalés: une femelle à Gatineau du 4 au 18 mars (R. Dubois), une femelle à Laval du 5 au 16 mars (H. Paproki, Y. Rivard), et un mâle à Saint-Armand les 13 et 14 mars. (N. Bourdon).

Un mâle de **Paruline orangée** a visité brièvement la bien nommée île de la Visitation le 21 mai (V. Govind Kumar, H. Greenslade). Un **Passerin azuré**, au moins le troisième rapporté ici, était à une mangeoire à Québec les 25 et 26 mai, où il a été photographié (M. et M. Bourassa d'après G. Cyr). Un **Passerin nonpareil** a aussi été photographié à une mangeoire, cette fois à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud où il a séjourné du 18 au 25 mai (Y. Bernier et autres, d'après N. Bernier); c'était le douzième rapporté dans la province et le premier en six ans.



Passerin azuré à Québec, le 26 mai 2013.
© Marie Bourassa



Vanneau huppé à Hope, le 8 mai 2013.
© Albin Couture



Barge à queue noire à Longue-Rive, le 10 mai 2013. © Yves Fabe

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie à bec court			
Rimouski	1	27-28 avril	L. Messely et autres
Bernache nonnette			
Sainte-Anne-de-la-Pérade	1	28 avril	G. et H. Lord
Cygne tuberculé			
Pointe-au-Père (Rimouski)	3	23 mai	J.-P. Lebel et autres
Capucins/Cap-Chat	3	25 mai	C. Lambert
Girardville, Lac Saint-Jean	1	26-27 mai	C. Bellemare et autres
Sarcelle d'été			
Le Bic	1 m.	20-22 avril	P. Fradette et autres
Mirabel	1 m.	27 avril-3 mai	L. et P. Simard et autres
Fuligule morillon			
Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean	1	6 mai	J. Fortin et autres
Pélican d'Amérique			
Saint-Stanislas-de-Kostka	1	2 mai	R. Barnhurst, M. McIntosh
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1	3-6 mai	D. Gruer et autres
Havre-Saint-Pierre	1	10 mai	K. Jennis d'après J.-P. Barry
Yamachiche	4	17 mai	M. Bourassa
Aigrette neigeuse			
Yamachiche	1	26-27 avril	J. Gélinas, N. Girard
Québec	1	11 mai	P. Otis et autres
Ibis falcinelle			
Saint-Joseph-de-Beauce	1	23-28 avril	L. Légaré
Saint-Alexis-de-Matapédia	1	9-12 mai	C. Tremblay
Urubu noir			
Saint-Armand	1	18 avril	J.-G. Papineau
Granby	1	24 avril	S. Labbé, D. Trescak
Saint-Stanislas-de-Kostka	1	29 avril	R. Barnhurst, M. McIntosh
Chevalier semipalmé			
Val-d'Or	1	7-9 mai	F. Dubois et autres
Combattant varié			
Metabetchouan	1 m.	4 mai	D. Lavoie et autres
Mouette pygmée			
Amos	3	10-11 mai	P. Perreault, R. Ladurantaye
Tourterelle à ailes blanches			
Sept-Îles	1	14-18 mai	J. Laporte et autres
Viréo aux yeux blancs			
Québec	1	15 mai	C. Leclerc
Solitaire de Townsend			
Gatineau	1	17 mars	N. Wampach

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bruant à face noire			
Gaspé	1	31 mai-1 ^{er} juin	P. Caron d'après D. Jalbert
Piranga à tête rouge			
Saint-Stanislas-de-Kostka	1 f.	2-3 mai	L. Goneau
Carouge à tête jaune			
Val-Paradis, Abitibi	1	29-31 mai	M. F. Fortin
Oriole des vergers			
Île Saint-Bernard (Châteauguay)	1 jeune m.	19 mai	D. Ouellette



Sarcelle d'été à Mirabel, le 3 mai 2013. © Louise Simard

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

NOTE : dans la dernière édition, le nom de Lucie Dubé aurait dû apparaître sous la photo de Tourterelle à ailes blanches prise à Gallix le 21 décembre 2012.

DEVENEZ MEMBRE DU REGROUPEMENT QUÉBECOISEAUX

- ☐ Membre **individuel** 20 \$ (1 an)
 ☐ Membre **avec un abonnement au magazine** 40 \$ (1 an)
 ☐ Membre **individuel** 40 \$ (2 ans)
 ☐ Membre **avec un abonnement au magazine** 75 \$ (2 ans)
 ☐ DON : _____ \$

TOTAL DE : _____ \$ payable au Regroupement QuébecOiseaux

CHÈQUE ☐  ☐  ☐

N° DE CARTE

DATE D'EXPIRATION

SIGNATURE

PRÉNOM

NOM

ADRESSE

APPARTEMENT

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

BUREAU

COURRIEL (utile pour la transmission d'information de façon écologique)



4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2

La bombe

> Il y a des oiseaux qui font battre le cœur, et pas besoin d'être toucan, Trogon élégant ou Conure à front blanc. Pas besoin non plus d'avoir un douze chargé de petit plomb entre les mains pour instinctivement ouvrir l'œil au moment de poser le pied dans un boisé mixte de sapins, de trembles et de bouleaux. Lors d'un récent séjour en Gaspésie, je suis repassé près de la montagne où, il y a plus de 40 ans, s'est déroulée ma première rencontre avec la Gélinotte huppée, la « perdrix » des Québécois. J'étais monté dans le chemin du Front-de-Bœuf avec la .22 familiale, j'en redescendis une couple d'heures plus tard avec deux perdrix au bout du bras. Ça marque un homme.

La popularité de la gélinotte en tant que petit gibier préféré des chasseurs du dimanche a sans doute occulté l'intérêt proprement ornithologique de cet oiseau, galliforme par l'ordre et phasianidé de famille. Personnellement, j'ai cessé de la chasser il y a sept ou huit ans, plus par paresse qu'autre chose : dans le pays lanadois où j'avais posé mes pénates, la recherche de boisés libres d'accès allait moins de soi que dans l'Abitibi d'où j'arrivais, cette vaste forêt publique. Il n'est pas dit que je ne récidiverai pas un jour, de préférence accompagné d'un bel épagneul français capable de pointer *Bonasa umbellus* dans la broussaille et de rapporter les

blessees. Et puis, il faudra bien que je ressorte un jour la petite .410 pour initier mon fils au tir au fusil.

Mais l'important c'est que, délicieuses poitrines découpées en filets sautés au beurre ou pas, la passion n'a jamais faibli. Sur les feuilles craquantes d'un couchant d'octobre, approcher de la bordure d'un dense taillis décoré d'une vieille clôture de perches et d'un aubépinier plein de fruits me fait battre le cœur aussi fort aujourd'hui que quand j'étais armé. Je ne me suis jamais lassé d'observer la gélinotte, d'étudier ses empreintes nerveuses entrelacées sur une fine couche de neige, de scruter les abords des arbres à pimblina où, après les premières gelées, elle vient s'enivrer des baies fermentées au soleil de l'été indien.

Dans les régions éloignées, les chasseurs affectent de mépriser notre perdrix nationale, qu'ils traitent de *niaiseuse*. Leur chasse n'est rien d'autre qu'une virée sur les chemins forestiers en auto ou en VTT dont ils ne descendent que pour tirer la pauvrette au sol ou branchée. Une Gélinotte huppée et un Tétraz du Canada, pour eux, c'est du pareil au même. Ils appellent ça : *chasser la poule*. Plomber une malheureuse perdrix à l'arrêt est un impair que j'ai moi aussi commis, le plus souvent à pied, pour me procurer un souper ici et là. Mais comment comparer ce *viandage* au coup bien ajusté qui arrêta la fusée rousse en pleine accélération à l'époque où je fréquentais les bois de Saint-Colomban?

Près des villes, où la pression de chasse lui sert d'éducation, la gélinotte peut montrer de quoi elle est capable. La peur est bonne conseillère. La perdrix jaillit, explose, fonce, vire, plane, plonge, devient au sol un véritable *road runner*. Tomber sur toute une couvée au mitan de septembre, c'est risquer l'infarctus. Mais est-ce une raison pour moquer la confiance et la sérénité affichées par ce gibier au cœur des grands silences de l'Abitibi? Pour ma part, j'avoue avoir mis la placidité des gélinottes du Moyen-Nord à profit pour observer l'oiseau d'un peu plus près. Je revois encore ce grand coq venu picorer l'épaisse couche d'écales de graines de tournesol découverte par la neige fondante sous la mangeoire des oiseaux, queue et collerette largement déployées dans le couchant du lac Vaudray, un vrai petit dindon, splendide. Et cette autre perdrix qui déambulait d'un air méditatif dans la neige du parc d'Aiguebelle par un de ces lents et brefs après-midi d'hiver où la lumière reste figée dans l'air immobile. Ça se passait au pays des orignaux et des loups, au cœur d'un grand morceau d'un calme comme absolu, qui me fit penser que la vie de certaines perdrix du Nord est une méditation sur l'éternité.

Au Vaudray, un été, une mère qui promenait ses petits, m'ayant repéré, eut le réflexe de laisser traîner son aile pour feindre une blessure, sauf que, se prenant pour le lion d'une nouvelle de Hemingway, au lieu de s'éloigner, elle se dirigea droit sur moi, vint s'arrêter juste à mes pieds, où elle déclencha une saisissante pétarade en frappant le sol à coups d'ailes redoublés. C'était censé m'effrayer, mais je fus surtout bouleversé par la folle témérité de la manœuvre. Et ce texte, aujourd'hui, c'est ma déclaration d'amour, non à une poule stupide, mais à l'oiseau le plus courageux qui ait jamais croisé mon chemin. 🐦



© Ghislain Caron



La science démystifiée



magazinesdescience.com



PROSTAFF 



EDG 



MONARCH 

Changez votre manière de voir le monde. Des blancs plus blancs. Des couleurs vives plus éclatantes. Des détails époustouflants. Rien ne vous offre une vision du monde plus nette et vivante qu'une paire de jumelles Nikon. Des optiques légendaires et des traitements optiques de qualité supérieure font toute la différence. Une différence que l'on retrouve dans la construction robuste des jumelles Nikon, qui signifie que l'on peut compter sur elles année après année. Consultez nikon.ca ou votre revendeur agréé Nikon Canada pour tous les détails ... y compris les plus infimes.